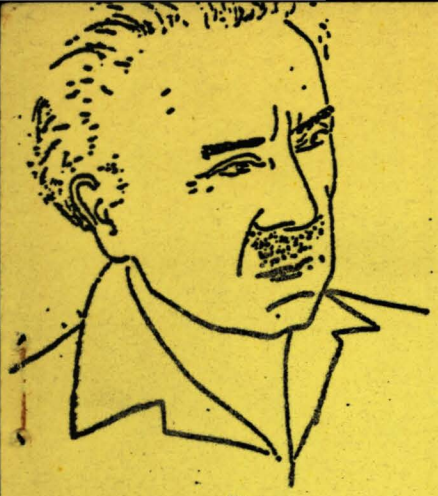


AMIS de FREINET

et de son mouvement

n°45

Décembre 1986

fondateur :

MARCEL GOUZIL

(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Emile THOMAS - 18, rue de l'Iroise - 29200 BREST

introduction

Au cours de cette année 86, notre secteur de travail a connu une intense activité.

1 recherche de documents

les journées d'étude icem de lorient 1er. 5 avril 86

Nous avons pu apporter de très nombreux documents relatifs aux points suivants:

a - HISTORIQUE des relations du Mouvement FREINET avec les autres Mouvements pédagogiques; en vue du débat au niveau du groupe de travail des Délégués Départementaux ICEM.

b - ENGAGEMENT et PRISES de POSITION de FREINET et de l'ICEM en vue du débat pris en charge et animé par le secteur "QUELLE SOCIETE DEMAIN ?".

c - "De l'Imprimerie à l'Imprimante
PEDAGOGIE FREINET et TECHNOLOGIES NOUVELLES", thème de la Journée Nationale d'Etude Pédagogique.

Communication et Technologies nouvelles
Apprentissages " " "
Créativité " " "
Formation scientifique et " "

la commission icem-esperanto

Documents relatifs à l'historique "ESPERANTO et MOUVEMENT FREINET", pour

une éventuelle exposition.

la fimem

Documents concernant plus spécialement:

Le Front de l'Enfance

La Charte de l'Enfant

La Charte de l'Ecole Moderne

le CA de la FIMEM ayant décidé de préparer une exposition afin de faire connaître le Mouvement FREINET d'Ecole Moderne dans son aspect international. (Voir la Multicarta FIMEM N°7)

De plus, nous avons fouillé dans "nos archives" pour répondre à des demandes de camarades ICEM: documents concernant FREINET et le Parti communiste, photos de FREINET,...

2 commémoration du 20ème anniversaire de la mort de freinet

Cette idée ayant été soulevée au cours des J.E. 86, une première prise de contact sur ce sujet, entre plusieurs camarades du Mouvement, a eu lieu sur place à Lorient.

Un peu plus tard, le CA de l'ICEM, réuni fin mai à Evry, demandera aux "Amis de Freinet" de bien vouloir:

assurer la coordination des actions

qui seront proposées par des chantiers, secteurs de travail, groupes départementaux ou régionaux ICEM...pour marquer cet anniversaire.

impulser et aider ces diverses actions

qui se dérouleront tout au long de l'année scolaire 86-87.

réaliser la synthèse

de ce qui aura été entrepris: expositions, débats, projection de films...avec

articles de presse, photos...etc. Et ceci pour la fin de cette même année.

Dans cette optique, le Bureau élargi des "Amis de Freinet et de son Mouvement" s'est réuni:

- le 28 mai à PREFAILLES (44)
- le 28 septembre à NANTES (44)

> y participait aussi A.MATHIEU du C.D. ICEM

(Voir ci-après, les deux lettres-circulaires adressées à tous les groupes départementaux ICEM, à l'issue de ces deux rencontres de travail, ainsi que la lettre, accompagnée d'un DOSSIER DE PRESSE SUR FREINET, transmise à plusieurs journaux parisiens et régionaux.)

Comme vous pourrez le constater dans ces lettres, dans notre esprit, "il ne s'agira pas seulement d'évoquer la vie et l'oeuvre de FREINET, mais aussi de montrer l'ACTUALITE DE LA PEDAGOGIE FREINET".

Participant, ensuite, aux journées de travail ICEM et PEMF, des 11 et 12 octobre, à VILLEURBANNE, nous avons eu le plaisir de voir que le thème de travail pédagogique essentiel retenu par l'AG ICEM, pour cette année scolaire serait justement:

> "LA PEDAGOGIE FREINET EST D'ACTUALITE: elle est, non seulement d'actualité, mais aussi d'avenir, sur le plan de la personnalisation, de l'individualisation, de la socialisation car elle propose des démarches d'apprentissage et d'appropriation des savoirs." (Technique de Vie N°spécial du 22 octobre.

Il y a donc convergence de vue entre les "Amis de FREINET" et l'ICEM.

Nous espérons que les "Anciens" auront à coeur de contribuer au succès de ces diverses manifestations, pour marquer le 20ème anniversaire de la mort de FREINET, en apportant dans leurs départements, leur aide matérielle aux camarades en activité du Mouvement (documents, témoignages...)

Citons par exemple, notre ami R.DUFOUR qui soutient activement le groupe ICEM de l'OISE.

A propos de nos bulletins de l'année 86-87, nous vous proposons ceci:

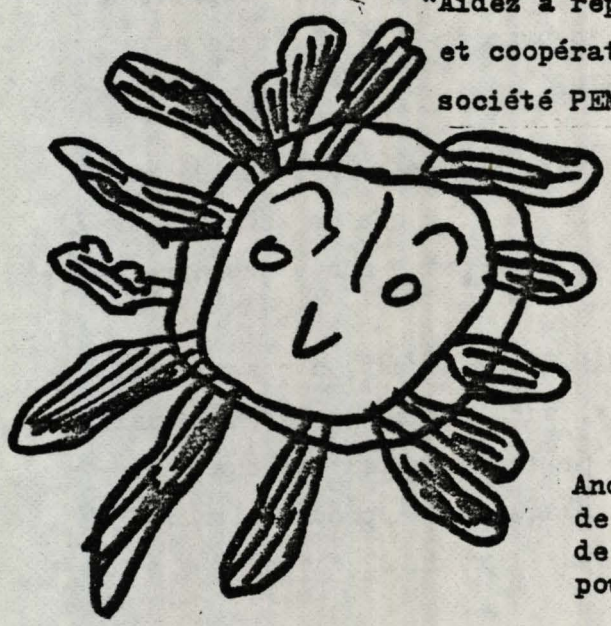
N°45 En ce qui concerne le 20ème anniversaire de la mort de FREINET, ce numéro se limite, seulement, au lancement des actions et à quelques documents du "DOSSIER de PRESSE sur FREINET".
Par ailleurs, il contient, en particulier, un article de Hans JORG sur "FREINET et les PEDAGOGUES ALLEMANDS".

N°46 Il sera réservé, spécialement, aux différents articles illustrant le thème " LA PEDAGOGIE FREINET EST D'ACTUALITE "

N°47 Il devrait contenir, comme nous l'espérons, le dossier de SYNTHESE DES DIVERSES ACTIONS entreprises pour commémorer le 20ème anniversaire de la mort de FREINET.

Pour le Bureau des "Amis de FREINET"
E. et M.THOMAS

PS. Nous nous permettons de lancer à chacun de vous cet appel:
"Aidez à repartir sur des bases solides et coopératives l'ICEM et la nouvelle société PEMF qui a pris le relais de la CEL"



André LEFEUVRE nous a communiqué des thèmes de réflexion proposés par des participants de la Régionale du 21 juin 1986, pour évoquer FREINET.

- l'aspect global de son oeuvre et de sa vie personnelle
- il a pris l'éducation dans sa globalité : le corps et l'esprit
- l'intérêt qu'il a porté aux enfants
- sa forme de militantisme
- sa vie est une recherche permanente dans le respect de tous et de chacun
- son oeuvre connue dans les pays étrangers
- il faudrait peut-être insister davantage sur le mouvement qu'il a mis en marche plutôt que sur l'homme
- il a montré que l'éducation n'est pas neutre
- montrer sa méthode d'approche (analyse systémique). Chaque recherche dans un domaine s'imbrique dans une recherche plus générale
- le " faiseur " par rapport au " diseur "

juillet 1986

APPEL pour la COMMEMORATION
du XXème Anniversaire de la mort de Célestin FREINET
(commémoration prévue durant l'année scolaire 1986 - 87)
****

Le Bureau élargi des AMIS DE FREINET, réuni à Préfailles (Loire-Atlantique) le 28 mai 1986, a été sollicité par le Comité Directeur de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, en vue d'assurer la coordination des actions proposées par les camarades ou associations du Mouvement (groupes départementaux, commissions, chantiers, régions etc...

Les AMIS DE FREINET et du Mouvement souhaitent que le plus grand nombre de responsables ou sympathisants fassent part de leurs propositions concernant cette commémoration, par exemple: expositions, réunions, débats, publications, documentation, évocation des vies et oeuvres de FREINET et Elise FREINET, visites de classes Freinet...Cette liste n'est pas limitative .

Les AMIS DE FREINET suggèrent que le Comité d'Animation pour cette commémoration, regroupant déjà quelques camarades présents à la réunion de Préfailles, soit renforcé par la participation effective de militants de différentes régions.

Pour le Président
le Secrétaire

E.THOMAS

P.S. Adresser toute correspondance concernant cet appel
à
Emile THOMAS 18 rue de l'Iroise 29200 BREST

6

le 29 septembre 1986

Les "AMIS de FREINET
et de son MOUVEMENT"

Emile THOMAS
18 rue de l'Iroise
29200 BREST

Aux camarades de l'I.C.E.M.

Les "Amis de FREINET et de son Mouvement" ont été sollicités par le C.D. de l'I.C.E.M. pour assurer la coordination des diverses actions qui seront menées pour marquer le 20ème anniversaire de la mort de FREINET.

Nous pensons qu'il ne s'agira pas seulement d'évoquer la vie et l'oeuvre de FREINET mais aussi de montrer l'actualité de la Pédagogie FREINET.

Nous avons déjà été informés de ce que certains Groupes Départementaux, Régionaux ou Camarades isolés envisagent de faire:

- articles dans des bulletins départementaux
- enquête sur nos pratiques d'aujourd'hui pour une confrontation au long de l'année
- témoignages d'hier et d'aujourd'hui
- essai de réponse à des questions posées par des jeunes
- présentation de documents audiovisuels au CDDP
- information sur la pédagogie Freinet et débat: la pédagogie Freinet est-elle toujours d'actualité?

Au cours de notre réunion du 28 - 09 - 86, à Nantes, nous avons pensé à d'autres possibilités:

- contacts avec les différents médias: presse régionale, locale, radios locales, à travers la vie d'une ou plusieurs classes Freinet, télé rég.
- expositions dans des bibliothèques municipales, CDDP, CRDP etc
- contacts avec différents mouvements amis pour une action commune...

Avez-vous déjà envisagé des actions? Nous aimerions les connaître.

Nous aimerions que ceux qui auront organisé quelque chose, même minime, nous en envoient un compte-rendu. Nous voudrions constituer un dossier de synthèse au cours de cette année scolaire.

D'autre part, les"Amis de FREINET" envisagent une action nationale au niveau des médias.

Merci d'avance pour votre collaboration .

E.THOMAS

Brest, le 3 octobre 1986

L'Association
"Les AMIS de FREINET
et de son MOUVEMENT"
18 rue de l'Iroise
29200 BREST

Monsieur le Directeur,

Il y a vingt ans, le 8 octobre 1966, disparaissait Célestin FREINET, fondateur du MOUVEMENT DE L'ECOLE MODERNE (Pédagogie FREINET).

Nous vous serions très reconnaissants si vous acceptiez de marquer ce vingtième anniversaire dans les colonnes de votre journal.

Par ses recherches et sa pratique pédagogiques, par son dévouement à la cause de l'Enfant et de l'Homme, C.FREINET a beaucoup apporté à l'Education, en France et dans le Monde. Et, encore aujourd'hui, de nombreux éducateurs continuent à pratiquer sa pédagogie, toujours actuelle.

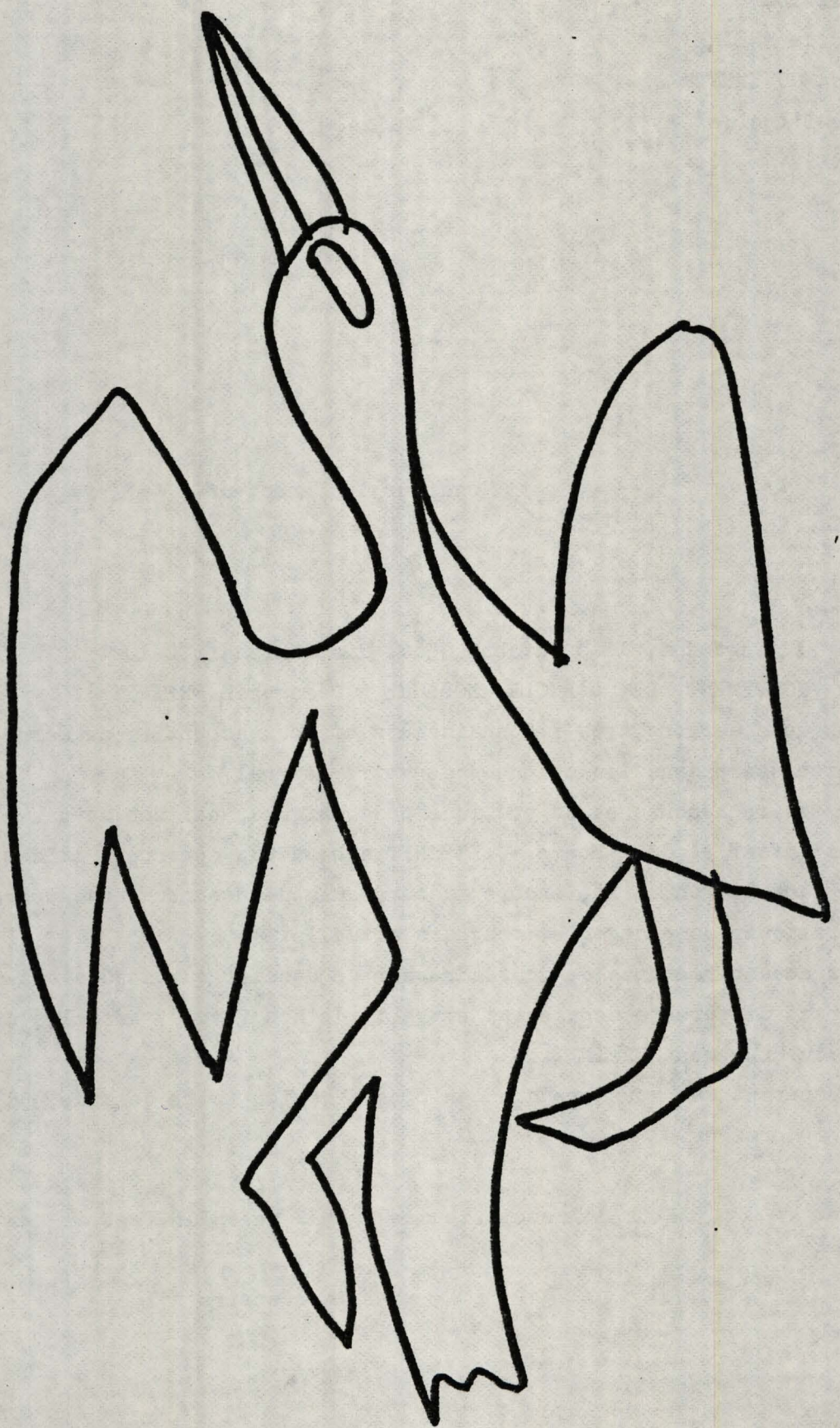
Nous nous permettons de vous adresser ce dossier que nous avons constitué en regroupant différents documents: extraits de nos revues, articles de quelques camarades du Mouvement FREINET...

En espérant que vous prendrez en considération notre demande, d'avance, nous vous remercions.

Pour l'Association des "AMIS de FREINET et de son MOUVEMENT"

Le secrétaire

E.THOMAS



Congrès de St Etienne 1964



Célestin FREINET

Célestin FREINET est né à GARS (Alpes Maritimes) le 15 octobre 1896 où il a connu la vie d'un petit paysan dans un village en autarcie.

Adolescent, il poursuit ses études au C.C. de GRASSE, puis à l'E.N. de NICE. Avant d'enseigner, il doit partir à la guerre de 1914 où il est grièvement blesse.

Convalescent, il découvre sa première classe à BAR SUR LOUP en 1920, où déjà, malgré la grande pauvreté locale, il cherche à réaliser une autre éducation.

En préparant l'examen du professorat de lettres, C. FREINET lit et relit RABELAIS, MONTAIGNE, ROUSSEAU. Il étudie aussi les recherches et expériences d'éducation nouvelle qui foisonnent.

A la rentrée 1923, il est nommé comme professeur de lettres à l'Ecole Supérieure de BRIGNOLES, poste qu'il refuse après contact avec le directeur, préférant rejoindre le jour même Bar sur Loup.

En 1924, il participe à l'un des premiers congrès de la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle à Montreux, où il rencontre FERRIERE, BOVET, CLAPAREDE, COUSINET, COUE.

«Il pressent les risques des expériences poussées en pointe sur un plan intellectuel, dans une atmosphère de laboratoire, courant le danger permanent de se couper du milieu social. Et cela l'oriente définitivement vers ce matérialisme scolaire qui reste son plus noble souci.»

C'est l'année où il introduit l'imprimerie dans son école et où il réalise la première correspondance interscolaire avec Daniel (Finistère). Durant ces années, C. FREINET entreprend de nombreux voyages d'études pédagogiques; entre autres en Allemagne (école anarchiste dont il perçoit les limites), en U.R.S.S. etc...

En mars 1926, Elise vient travailler avec FREINET à Bar sur Loup. «Les enfants s'anthousiasmèrent tout de suite pour le dessin à grande échelle. ...du papier canson qui à cette époque n'était pas très cher, des pastels bon marché, de l'aquarelle; ce fut pour eux une révelation.»

«L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE» est le titre de la première revue coopérative dont les premiers numéros sortent en octobre et décembre et qui deviendra plus tard «L'EDUCATEUR».

La présence d'Elise a l'avantage de suciter des critiques, d'aider à la précision des pensées et d'alléger le trop lourd travail qui déjà domine la vie de FREINET.

1927. Premier Congrès, à TOURS, des adeptes de cette imprimerie et parution de la première revue d'enfants pour les enfants : «GERBE ENFANTINE», «L'outil de libération de la pensée enfantine». Et déjà FREINET posait ainsi les exigences du Texte Libre.

1928. Célestin Freinet fonde, avec ses camarades, la C.E.L.. Dans ce numéro d'octobre de «L'Imprimerie à l'École», il tient aussi à préciser les différences essentielles entre les «techniques» et la «méthode» :

- Les «techniques» (comme l'imprimerie, le texte libre,...) sont à la base de l'acquisition, les moyens les efficients pour appréhender le monde.
- La «méthode» est l'art de les utiliser en vue d'une plus grande libération de l'homme, vers une science complète du monde... «C'est une simple direction idéologique».

Cette année-là, il s'installe à Saint Paul de Vence.

«pour faire face aux nécessités financières de l'entreprise, il était indispensable que je reprenne mon poste d'institutrice que j'avais cru pouvoir abandonner. Bar sur Loup n'avait pas de poste libre en perspective. Il fallait aller là où je pourrais gagner ma vie, tout en apportant ma contribution d'éducatrice à l'œuvre commune», écrit Élise.

C'est là que naîtra la fameuse «affaire St. Paul», à l'issue de laquelle C. Freinet, sous la pression des notables, sera mis en congé et devra quitter l'enseignement public.

1929 - 1930. Naissance du «Fichier Scolaire Coopératif», œuvre coopérative immense qui va s'enrichir et se modifier dans son esprit et dans sa forme, pour aboutir à la Bibliothèque de Travail (BT)

1931 - 1932. «C'est la découverte du travail auto-correctif, forgé par l'intuition et la logique des camarades, modifié, puis mis à l'épreuve dans les classes, conciliant ainsi toujours pratique et théorie.»

1935. L'école de VENCE est officiellement ouverte, peuplée d'enfants d'Aubervilliers, puis de jeunes réfugiés Espagnols, victime de la guerre civile:

C'est l'époque ou C. Freinet crée, avec Romain Rolland, le Front de l'Enfance. La charte parcourt la France pour poser à tous les travailleurs le grave problème de l'enfant. En même temps, il continue d'animer la C.E.L., lance dans les Brochures d'Education Nouvelle Populaire (BENP) les mots d'ordre qui martelleront son action.

Le Front Populaire de 1936 lui permet de mieux diffuser sa pédagogie libératrice et de mieux faire prévaloir ses formes de travail coopératif dans le domaine social et pédagogique:

Aussi est-il arrêté et interné en 1940. Dans les camps, il commence à écrire «L'EDUCATION DU TRAVAIL», et «ESSAI DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE APPLIQUÉE A L' ÉDUCATION».

Grand blessé du poumon, il est remis en liberté surveillée et gagne le maquis, qu il dirige dans la vallée de Vallouise. Membre du Comité de la Libération des Hautes-Alpes, il ne reprend possession de son école de Vence qu'en 1947.

Alors, tout repart.

En 1948, à DIJON, un statut juridique est donné à l'ICEM.

Il n'a aussi de cesse que la CEL n'ait une assise foncière lui assurant indépendance et sécurité. C'est alors qu'est créé le siège social de la CEL à Cannes.

Dans cette période où les Méthodes Nouvelles deviennent un engouement, prudemment et obstinément, Freinet redéfinit le sens, la portée de tous les efforts faits depuis quinze ans, dans son livre ; «L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE», alors que les techniques sont menacées d'être vidées de leur direction idéologique pour une école populaire:

«Méfiez-vous du verbiage de pédagogie nouvelle; sachez bien qu'aucune formule intellectuelle ou sentimentale ne vous apportera la clef définitive du problème qui vous préoccupe... La formation des jeunes générations n'est pas seulement une affaire de pensée et de salive, mais aussi, mais surtout, une affaire de crédits...; une mise au point patiente, méthodique, coopérative, d'outils de travail, pour que nos enfants puissent se préparer, non plus dans la sphère froide et vide de la scholastique, mais à même la vie, aux techniques de vie qu'ils devront demain maîtriser et dominer».

Que les générations actuelles et à venir
parachèvent l'ouvrage si obstinément commencé
par FREINET, mort à VENCE le 8 octobre 1966.

Bibliographie

ŒUVRES DE CÉLESTIN FREINET (il s'agit de rééditions) :

Pour l'école du peuple, Petite Collection Maspéro 51, 1972.
Les dits de Mathieu, Delachaux et Niestlé, 1959.
L'éducation du travail, Delachaux et Niestlé, 1967.
Essai de psychologie sensible, 2 vol., Delachaux et Niestlé, 1972.
La méthode naturelle : I. L'apprentissage de la langue ; II. L'apprentissage du dessin ; III. L'apprentissage de l'écriture, Delachaux et Niestlé, 1969, 1970, 1971.
Les techniques Freinet de l'école moderne, Colin-Bourrelier, 1973.

ŒUVRES D'ELISE FREINET :

Naissance d'une pédagogie populaire, Maspéro, 1969.
L'itinéraire de Célestin Freinet, Petite Bibliothèque Payot, 1977.
L'école Freinet réserve d'enfants, Cahiers libres 272-273, Maspéro, 1975.

D'AUTRES LIVRES RÉCENTS :

Pespectives d'Education Populaire, Collectif I.C.E.M., Maspéro, 1979.
Les équipes pédagogiques, outil de rupture, Maspéro, 1980.
Pour une méthode naturelle de lecture, Casterman 1980.
La pédagogie Freinet par ceux qui la pratiquent, Maspéro, 1975.
La pensée pédagogique de Célestin Freinet, G. Piaton, Privat, 1974.
Qui c'est l'conseil ? C. Pochet et F. Oury, Maspéro, 1979.
Les dessins de Patrick, P. Le Bohec et M. Le Guillou, Casterman E.3.
Ecoute maîtresse (une institutrice chez les enfants «fous»), S. Ropert, Stock 2, 1980.

POÈMES D'ENFANTS (des témoignages de l'expression libre en pédagogie Freinet) :

Poèmes d'enfants, Ecole Freinet, Casterman.
Poèmes d'adolescents, Pédagogie Freinet, Casterman.
Comme je te le dis ! poèmes d'enfants, Casterman.

FREINET

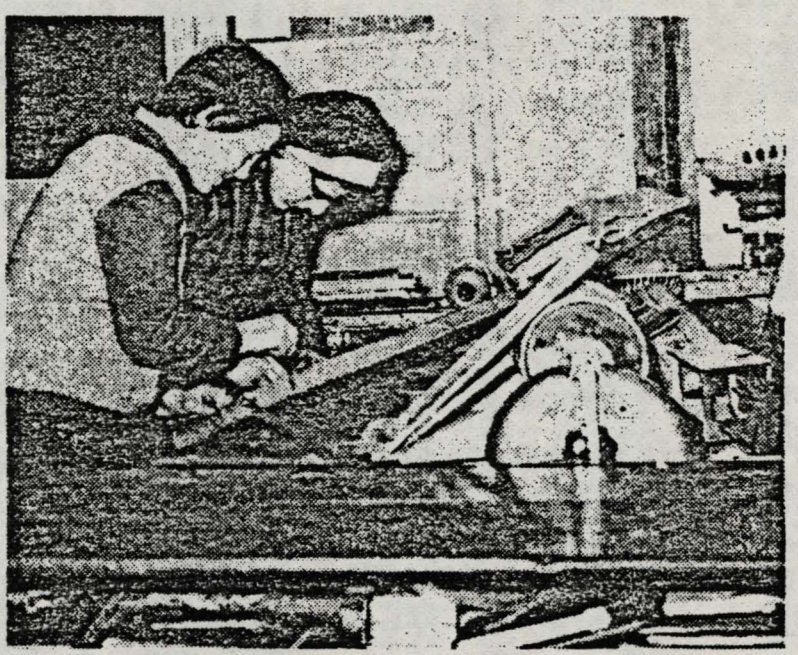
Instituteur du Peuple

Jean LE GAL

FREINET, Instituteur du peuple auquel il a consacré toute sa vie, est mort le 8 octobre 1966 à VENCE, après avoir lutté durant de longues années, pour imposer une Pédagogie Moderne, Humaine et Libératrice, une Pédagogie propre à promouvoir la démocratie à l'Ecole.

Qui était ce grand Pédagogue qui a fortement influencé la réalité scolaire nationale et internationale.

Né à GARS, petit village des Alpes Maritimes le 15 octobre 1896, FREINET vécut la vie rude et libre des petits paysans de la montagne. Il était jeune normalien et adolescent à l'aube de la guerre 14-18. Il devait sortir de cette tourmente diminué physiquement par les gaz toxiques mais fermement décidé à transformer une société qui était responsable du massacre de milliers de vies humaines. Pour cela, il comptait sur une école laïque nouvelle, une école où l'on donne une éducation et une instruction humaines, sociales, démocratiques et populaires, une école apte à émanciper le peuple en le formant à la prise de ses responsabilités et à la défense de ses droits.



Pour transformer l'Ecole, sur qui pouvoir compter? FREINET analysa clairement le problème:

" La libération de l'Ecole Populaire viendra d'abord de l'action intelligente et vigoureuse des instituteurs populaires eux-mêmes ".

Il mit tout de suite à l'épreuve ses idées dans sa petite Ecole de Bar-sur-Loup, malgré le lourd handicap d'une santé sérieusement compromise par la guerre.

Animé d'une foi inaltérable en l'enfant, il établit des contacts avec les pédagogues modernes de l'époque et étudia les travaux de DECROLY, PESTALOZZI , FERRIERE, Madame MONTESSORI, DEWEY, MAKARENKO...

Mais la réalité de la petite classe de Bar-sur-Loup, pauvre et sans matériel, était fort éloignée de celles qui avaient permis des découvertes enthousiasmantes de tous ces maîtres de la pédagogie.

—

Néanmoins, FREINET voulait fonder l'activité des enfants sur leurs intérêts profonds et pour cela, il les fait entrer en contact avec la vie de tous les jours de leur petit village. C'est alors que lui vint l'idée d'imprimer les textes qi'ils écrivaient après ses sorties-enquêtes d'où ils rapportaient une riche moisson. Une presse rudimentaire permit la naissance du premier journal scolaire. L'IMPRIMERIE A L'ECOLE VENAIT DE VOIR LE JOUR. Elle était la première création de cet homme simple et généreux dont le génie créateur sut rester en constante relation avec les besoins naturels de l'enfant.

Cet enthousiasme de FREINET ne pouvait rester sans écho et en 1924 ce fut un instituteur finistérien, René DANIEL, qui, de son petit village de Trégunc Saint-Philibert, répondit le premier à son appel. La Correspondance Intersco-laire entre les enfants et leurs maîtres venait de naître et de proche en proche s'étendit cette ronde de l'amitié et de la coopération pédagogique auxquel les tant d'enfants doivent aujourd'hui de connaître la joie d'un travail vivant et enrichissant.

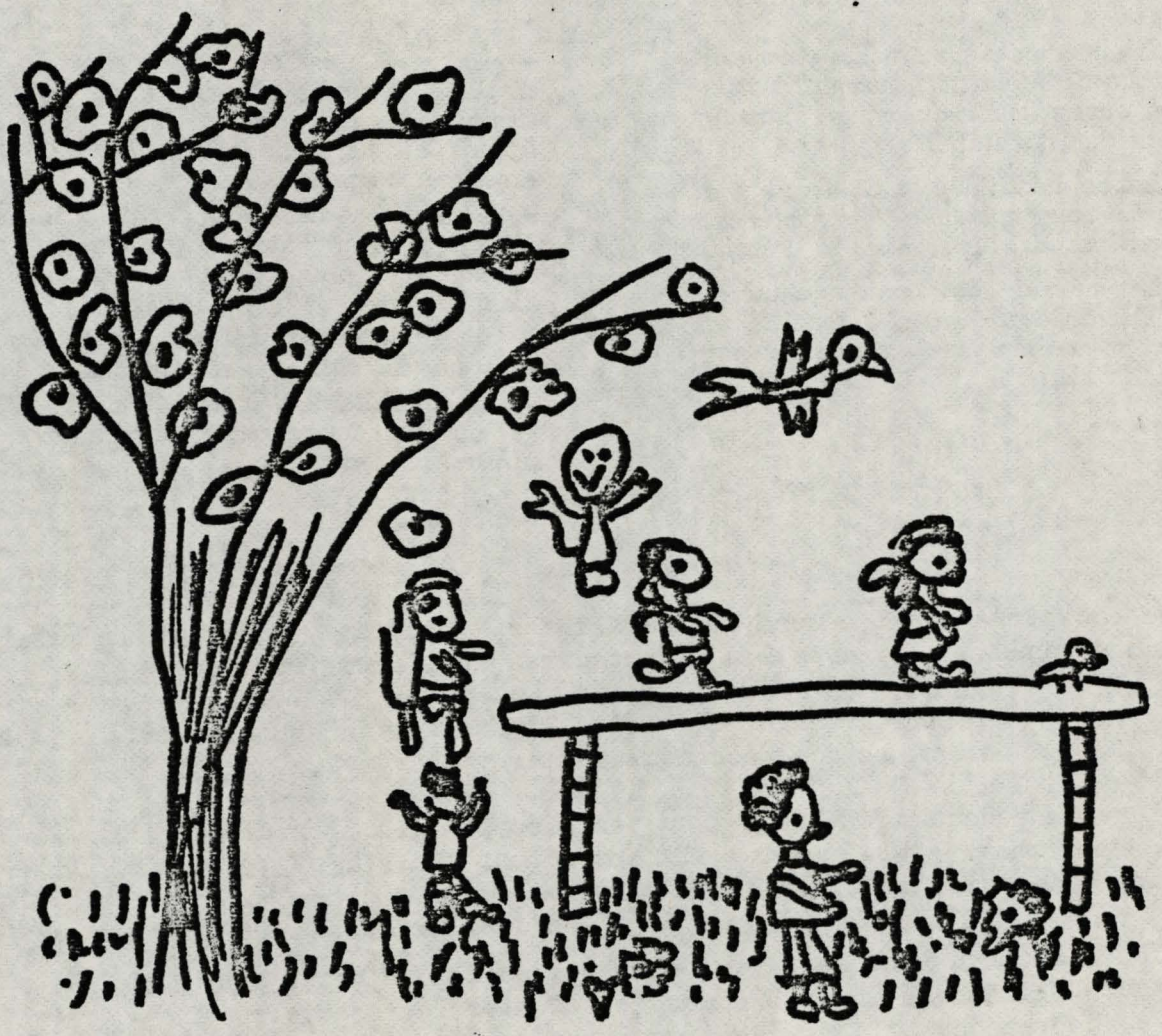
Mais cette pédagogie populaire, destinée à promouvoir une véritable démocratie, inquiétait par ses succès et son retentissement et provoqua l'hostilité des réactionnaires.

En 1932, à Saint-Paul de Vence où FREINET et Elise FREINET se compagne, enseignaient alors, les riches menaient une campagne agressive contre lui alors que les parents soutenaient son action. Les journaux s'en mêlèrent et l'affaire devint nationale. Des adeptes de FREINET furent aussi victimes des réaction-

naires, ce qui montre que c'était surtout la Pédagogie prolétarienne qui était visée.

Suspendu et s'étant mis en congé, il créa alors l'Ecole FREINET à VENCE, Ecole où FREINET continuera à expérimenter jusqu'à ses derniers jours. Toute sa vie fut marquée par une lutte incessante qui le portait à faire front de tous les côtés. Mais il ne fut jamais seul. Son admirable compagne lui apporta sa constante et enrichissante collaboration et il fut toujours entouré par les nombreux militants de l'Ecole Moderne qui, comme lui, n'hésitèrent jamais à s'engager fermement dans la lutte pour une école laïque Moderne et Libératrice et pour une démocratie sociale, économique et politique.

Jean LE GAL



célestin freinet 1896-1966

Pierre YVIN

Il y a 20 ans disparaissait Célestin FREINET, né en 1896, à GARS (Alpes-Maritimes).

L'oeuvre et le rayonnement de FREINET ont été considérables. Il n'a pas été seulement le pionnier, ouvrant la voie au Mouvement de l'Ecole Moderne, il a été aussi le réalisateur, le fondateur, avec ses compagnons de la première heure, de la Coopérative de l'Enseignement Laïc, le créateur de l'Ecole de VENCE qui porte son nom, l'animateur de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne.

On a dit avec raison que la pédagogie FREINET n'a pas tout inventé. Et avec quelque peu de malveillance, "on" sous-entendait volontiers que FREINET avait emprunté des voies, bien avant lui tracées. Il n'est qu'à lire les écrits de FREINET pour se rendre compte, au contraire, du sentiment de reconnaissance qui l'anime à l'égard des pédagogues de l'éducation nouvelle.

FREINET cite

— Les méthodes maternelles *y compris la méthode Montessori, auxquelles nous avons apporté tout le dynamisme instinctif des* méthodes naturelles.

— La méthode globale de Decroly *à laquelle nous apportons le complément merveilleux de l'imprimerie à l'Ecole.*

— La méthode des centres d'intérêt de Decroly *que nous délivrons de la forme scolastique par la vie de l'enfant et de la classe.*

— La méthode Cousinet de travail d'équipe *que nous nourrissons par les éléments d'activité par le* travail *sans lesquels elle ne serait qu'une décevante expérience anarchiste.*

— La méthode des projets et du Plan Dalton *que nous faisons passer dans le domaine de la pratique courante par nos plans de travail (et nos plannings).*

— La Coopération scolaire *à laquelle nous donnons but, aliment et ressources.*

— La méthode de Winetka *(Washburne) que nous avons modernisée dans nos fichiers autocorrectifs...* »

Educateur du 1er mars 1946

Mais c'est parce que l'oeuvre de FREINET a été réaliste, avant tout, qu'elle a pu s'implanter dans les classes les plus pauvres de l'Ecole Publique.

"Ce qui transforme l'Ecole Française, ce sont les outils de travail, nos techniques de travail"

Parce que le pédagogue FREINET a su tenir compte des programmes officiels, des examens, elle s'est bâtie sur des assises sûres. FREINET ne s'est pas contenté de définir une pédagogie, il l'a mise en pratique.

Je n'insisterai pas sur ce vaste sujet que FREINET, tout au long de sa vie, ne cesse de reconsidérer pour les adapter aux besoins des enfants pour démultiplier leur pouvoir d'initiative et de responsabilité. Il ne nous est cependant pas indifférent de souligner la portée de ces innovations. La première : FREINET enlève l'estrade qui donne du prestige à l'enseignant. Au delà de la réalité matérielle, c'est le symbole de cet acte qui traduit la volonté de l'éducateur de se mettre au niveau, à l'écoute de l'élève.

Mais c'est en plaçant l'expression libre, au centre de l'éducation, que FREINET opère le renversement des valeurs pédagogiques admises jusque là. La base de l'éducation n'est plus recherchée dans les livres qui "préparent la plupart du temps l'asservissement de l'enfant à l'adulte, et plus spécialement à la classe, qui par les programmes et les crédits, dispose de l'enseignement. Mais, par le texte libre, par le dessin libre, par la parole comme par le chant, l'enfant raconte, exprime ce qu'il ressent. Il crée, il invente..... Au cours de ces activités d'expression libre, qui peuvent être étendues à l'enquête et à la conférence, l'enfant se soustrait à la domination de la pensée de l'adulte, il devient, avec l'aide de l'adulte, "maître" de son activité, il "auto-gère" son activité.

Mais l'utilisation des Techniques FREINET n'est pas un critère de pédagogie libératrice. Elles peuvent modifier le climat d'une classe mais elles n'ont de valeur que dans un climat coopératif.

Freinet, dès 1932, indique qu'il est du devoir de l'instituteur de remettre l'économie et l'activité de la classe entre les mains des enfants, d'orienter ceux-ci vers une collaboration communautaire selon les techniques nouvelles de travail que nous préconisons, première étape vitale de la coopérative scolaire, qui s'épanouira un jour dans toutes les écoles libérées par la libération du prolétariat ..."

car FREINET n'a jamais fait mystère de son idéologie.

En janvier 1931, il situe le but de l'éducation populaire:

> " Il ne peut y avoir comme but à nos efforts que la société d'où sera exclue toute exploitation de l'homme par l'homme "

Aussi sera-t'il en butte dans les années 1932 - 1934 aux persécutions du conservatisme virulent. Ce qui est en cause, c'est non pas l'imprimerie, mais une conception de la liberté d'expression et de l'apprentissage des responsabilités, creuset de l'esprit démocratique.

Pour FREINET, l'école laïque, dégagée des brumes d'un enseignement traditionnel, doit préparer la démocratie.

> " Et ce n'est pas avec des enfants à genoux que l'on prépare la démocratie "

Avec les pionniers de l'Ecole Moderne, il propose des solutions concrètes pour

- la modernisation de l'Enseignement
- l'amélioration des conditions de travail par l'abaissement des effectifs par classe (25 élèves, au Congrès d'Aix de 1955)

Il dénonce les grands ensembles scolaires, et la discipline autoritaire qu'engendrent de telles constructions.

Pour un meilleur épanouissement de l'enfant, il préconise la libre expression, le tâtonnement expérimental, la personnalisation des apprentissages, la primauté de l'outil, la coopération au sein du travail à la place du dogmatisme et du gavage des cerveaux.

Les idées et les pratiques de FREINET ont fait leur chemin, et ceci depuis les instructions officielles qui , depuis 1923 sont soucieuses d'un climat pédagogique nouveau, lié à la vie de l'enfant et qui devraient être appliquées et non violées.

FREINET approuva les instructions ministérielles pour l'enfance inadaptée et les classes de transition. En janvier 1966, il y consacre un numéro spécial à pro-

pos de l'Ecole de VENCE.

" L'expérience courante montre qu'il y a dans les individus, des ressources infinies qu'ils peuvent manifester lorsqu'ils sont parvenus à se dégager des handicaps scolastiques, et qu'ils réussiraient dans bien des cas si nous pouvions les aider par une reconsidération totale et profonde de l'éducation "

FREINET fut un homme en avance dans le temps, dans la pratique et dans la pensée. Son oeuvre n'a jamais été l'apanage d'une secte, elle appartient au domaine public.

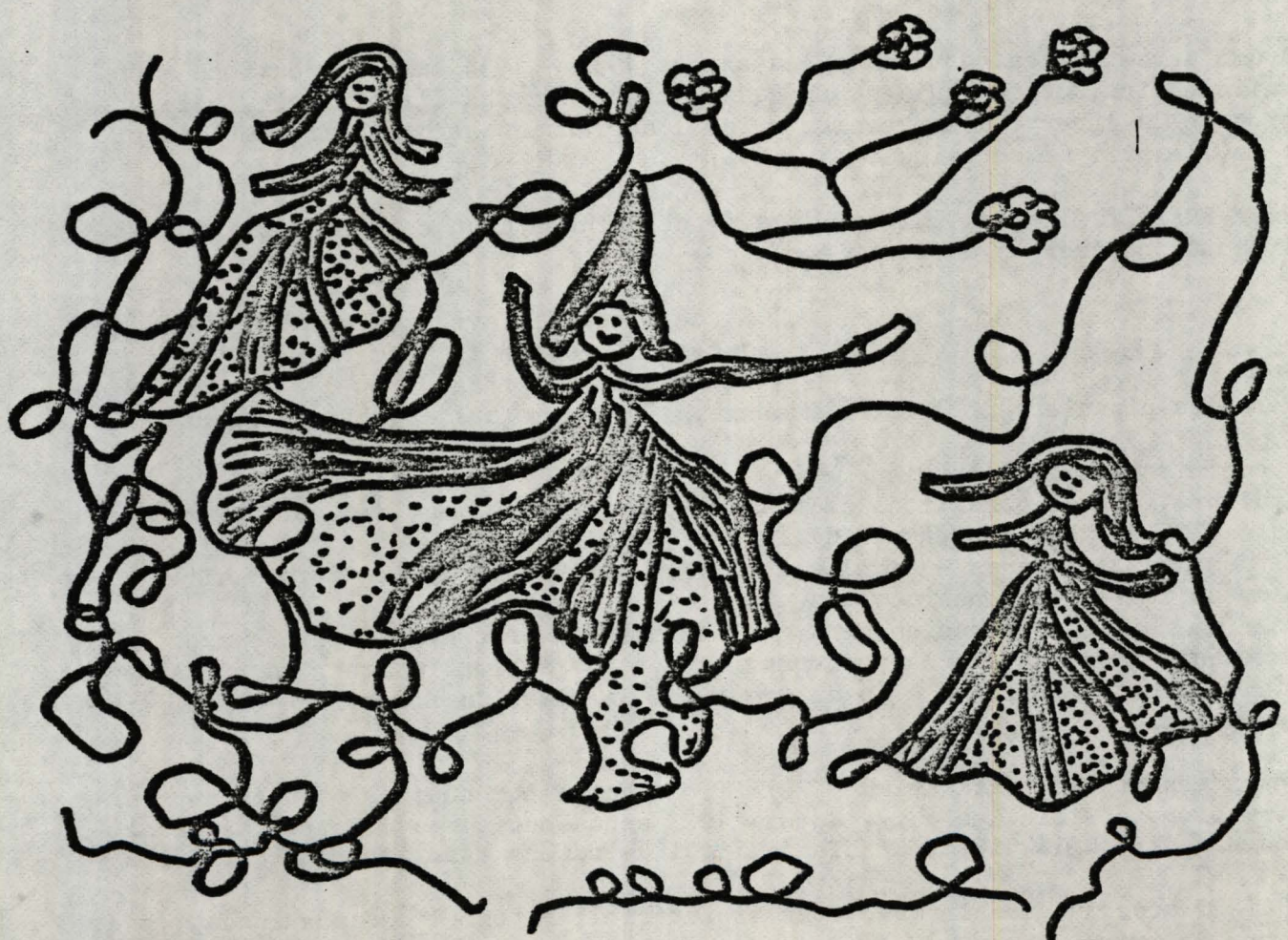
On fait du "Freinet amélioré", mais surtout "déformé". On y puise, comme en haut lieu, sans citer les sources.

La poursuite de son combat pour la libération de l'enfant et de l'homme nous concerne tous.

Il restera un exemple pour tous les éducateurs conscients de leur mission et soucieux de la remplir, qui voient dans

"l'ENFANT d'aujourd'hui
l'HOMME de demain "

Pierre YVIN



MESSAGE PERSONNEL

Mme NGUYEN THI NHAN ancienne directrice d'Ecole Normale à HO CHI MINH VILLE (VIET NAM) souhaiterait entrer en contact avec Mme POTTIER qui habitait 13bis rue du Jard à REIMS, avec laquelle elle a correspondu pendant quelques années après le Congrès de MONTPELLIER en 1974 et dont elle a perdu la trace.

S'adresser à
Alexandre TURPIN
20 rue des Bourderies
44100 NANTES
Tél. 40 46 37 22

SOMMAIRE :

1. FREINET et ensuite René DANIEL racontent comment sont nés, après 1920, ce qui s'appellera les « techniques Freinet » et le Mouvement coopératif de l'école moderne.

2. Lors d'une rencontre avec des parents et des enseignants, en 1958, à Neuchâtel (Suisse), FREINET s'exprime plus complètement sur une conception de l'éducation dans une société en perpétuelle mutation. L'enfant et l'homme doivent être capables d'analyser et de s'adapter à des situations complexes et mouvantes, tout en résistant à l'aliénation et en gardant la capacité de modifier cette société. Des propos d'une surprenante actualité...

3. Dans un dernier document sonore, FREINET, en évoquant la variété des techniques de l'Ecole moderne, montre les multiples approches possibles d'une pédagogie pourtant unitaire ainsi que la diversité d'un mouvement auquel la coopération donna une incontestable cohésion.

*

Cassette réalisée par les « Amis de FREINET » et le secteur audiovisuel ; particulièrement : Raymond et Marie-Rose DUFOUR, Marcelle DRILLIEN, Nénette et Emile BRILLOUET, Marcel DAOUST, Renée et Robert DUPUY, Yvon CHALARD, Paulette et Pierre CHAILLOU, Jean et Malou FRABOULET, Fernand et Nelly LECANU, Jakie MAJUREL, Odette et Maurice PAULHIES, Jocelyne PIED, Paulette QUARANTE, Denise et Paul POISSON, Marie et Emile THOMAS, Andrée et Alexandre TURPIN.

COORDINATION : *Pierre GUÉRIN et Gilbert PARIS.*

LIVRET : *Michel BARRÉ.*

SOUSCRIPTION SPÉCIALE - SOUSCRIPTION SPÉCIALE - SOUSCRIPTION SPÉCIALE - SOUSCRIPTIO

LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC
(fondée par C.FREINET en 1927),

L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE,
LES AMIS DE FREINET
ET
LE DÉPARTEMENT AUDIOVISUEL DU MOUVEMENT FREINET

vous proposent :

en album sonore,
un document unique
de l'histoire de l'Education.

UNE HEURE

de témoignages de Célestin FREINET
(1896-1966)

- *Ses techniques et son mouvement*
- *Sa conception de l'éducation*
- *Les multiples approches de sa pédagogie*

Célestin Freinet

par lui-même

prix spécial de l'album sonore commandé en SOUSCRIPTION
(franco de port)

~~175 F~~
140 F

SOUSCRIPTION valable jusqu'au 30-12-86

Freinet par lui-même

La pédagogie FREINET ne s'est jamais voulue monolithique, la première nécessité étant pour l'éducateur de tenir compte des besoins des jeunes et des réalités du milieu et du moment. Faut-il en conclure : « A chacun sa vérité sur FREINET ? »

Interrogé dans les dernières années de sa vie, FREINET lui-même s'est souvent exprimé sur ces problèmes. C'est pourquoi il a semblé important et irremplaçable de lui donner la parole.

Quelles ont été ses motivations, sa démarche ? Comment situe-t-il ses choix éducatifs face à l'évolution de la société ? Comment caractérise-t-il un mouvement coopératif d'éducateurs ?

On trouvera dans la cassette *« FREINET par lui-même »*, une série de témoignages authentiques qui, malgré le recul, surprendront bien souvent par leur modernité.

Un livret d'accompagnement appuie les documents sonores par des extraits de textes, des photographies.

Au total, un document irremplaçable si l'on veut se référer à la pensée et à l'action de Célestin FREINET.

Michel Barré

Pour bénéficier du tarif spécial SOUSCRIPTION, envoyez le bon ci-contre avant le 30-12-86 à l'adresse suivante : **I.C.E.M. (Monique RIBIS) - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX, et joindre obligatoirement un chèque de 140 F à l'ordre de « I.C.E.M. ».**

(La souscription sera mise en service dès que sera reçue la 1 000e souscription.)

Cette audiocassette d'une heure vous permettra d'écouter les seuls témoignages oraux qui existeront de FREINET.

C'est donc un DOCUMENT UNIQUE de l'histoire de l'Education.

Cette cassette contient, en fait, l'essentiel de ce qu'il a inlassablement répété, modelant des orientations éducatives qui ont fortement influencé l'école de cette seconde moitié de siècle.

Notre mouvement n'est pas le seul héritier de ce qu'il a semé. De nombreux éducateurs, même si leurs cheminements sont différents, se retrouvent pour œuvrer sur les voies qu'il a eu le courage d'ouvrir il y a 60 ans.

Et plus que jamais, ce combat inlassable doit être poursuivi.

En écoutant FREINET, vous vous rendrez compte à quel point ses propos sont actuels, et combien il savait faire sentir l'essentiel en une langue claire, accessible à tous.

L'éducation, telle qu'il la décrit, repose sur quelques principes très simples à condition de respecter l'unité dans la complexité qui caractérise les phénomènes vivants, à l'opposé des schématismes simplistes qui ont souvent cours.

L'écoute de la cassette apportera à certains une découverte, à d'autres une synthèse d'éléments connus, à tous l'approche sensible d'un grand éducateur.

Pierre Guérin

NOM : _____ Prénom : _____

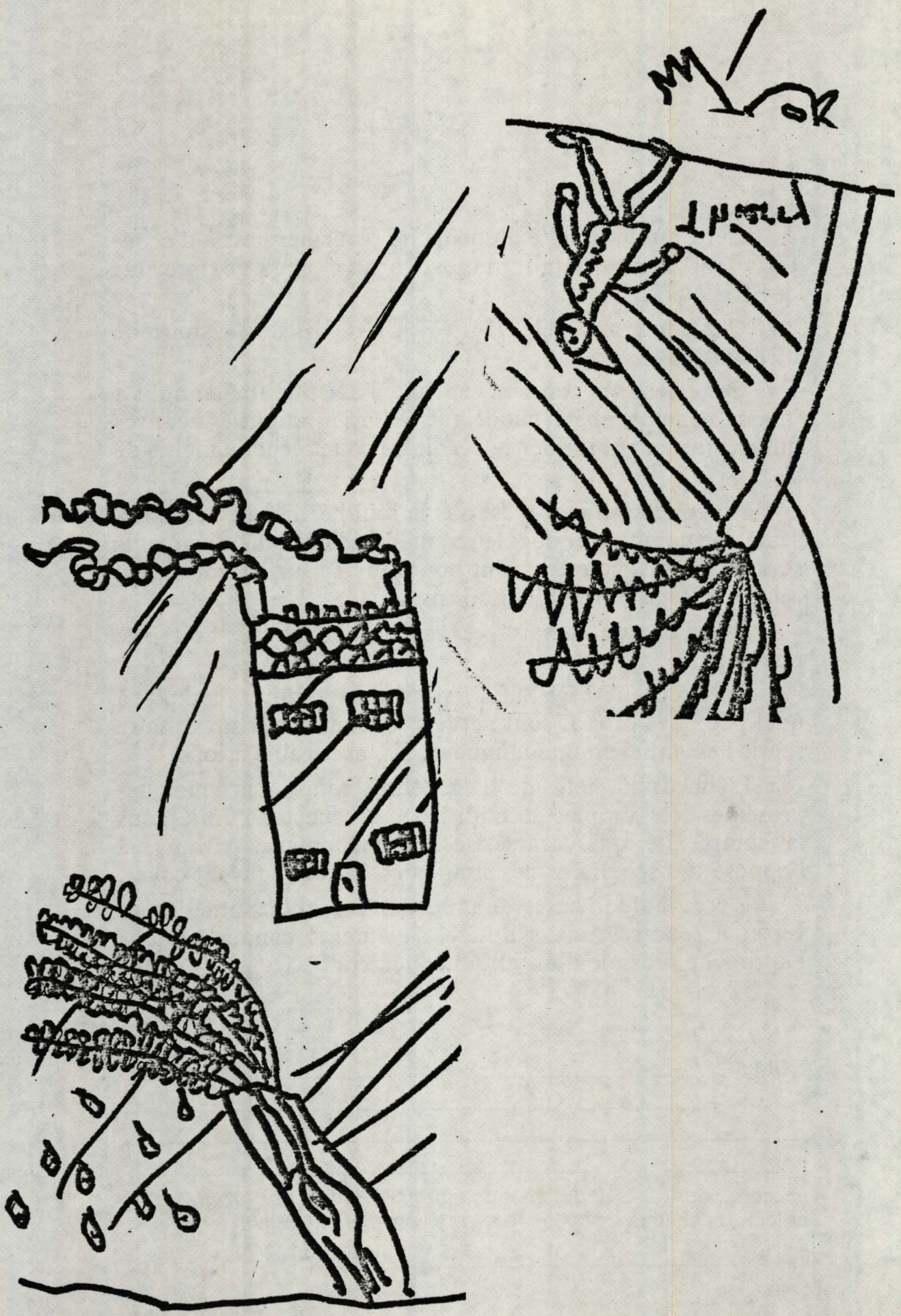
Adresse _____

_____

|_|_|_|_|_|_| _____

souscrit pour ..... album(s) sonore(s) *« FREINET par lui-même »*,
et joint un chèque de 140 F × ..... à l'ordre de I.C.E.M.

Fait à _____ le _____ *Signature :*



Le Musée national de l'Education (I.N.R.P.) consacrera à Freinet sa prochaine exposition en 1987-88. Par sa durée (environ une année), par son ampleur (12 salles sur 3 étages), par son retentissement national et international, il s'agira de la plus importante exposition jamais organisée sur Freinet et son oeuvre.

J'ai la charge de collecter le maximum de documents pouvant figurer dans cette exposition. Nous voudrions d'une part montrer l'évolution historique (l'enfance et la jeunesse de Freinet, ses sources d'inspiration pédagogique, la constitution et le développement de sa pédagogie et de son mouvement). D'autre part, parler de Freinet, c'est parler de l'enfance et nous voudrions par des réalisations d'enfants, porter le témoignage de la réalité des pratiques de la pédagogie Freinet non seulement entre 1924 et 1966, mais également de nos jours. Comme une exposition est essentiellement visuelle, nous cherchons à présenter des documents authentiques rendant l'oeuvre de Freinet sensible au public le plus large, y compris le public scolaire, en limitant la place de l'écrit au strict minimum. Naturellement, un catalogue accompagnera l'exposition.

Les documents de toute nature (objets, manuscrits, photos, travaux d'enfants divers, etc) feraient l'objet d'un emprunt de 18 mois (temps de préparation puis d'exposition proprement dite). Chaque fois que cela sera possible, nous vous serions reconnaissants de les laisser à titre définitif au musée, où ils resteraient à la disposition des chercheurs en éducation, et pourraient également être prêtés pour des expositions dans toute la France. La garantie donnée par un musée national leur assure les meilleures chances de conservation, de protection et de mise à la disposition du public.

Bien entendu, c'est aux propriétaires des documents qu'il appartiendra de décider s'il s'agit d'un prêt ou d'un don. Dans l'immédiat, nous commençons rapidement à recenser tout ce qui serait disponible. Nous déclencherons ensuite le processus de regroupement à Rouen*, peut-être en rassemblant certains apports en des lieux provisoires de regroupement.

Je m'adresse à tous ceux qui pourraient proposer des documents ou nous signaler où l'on pourrait en trouver (par exemple auprès des héritiers d'amis disparus).

Merci d'avance de votre aide.

Michel Barré

Adresser toute correspondance à :

Musée national de l'Education
(à l'attention de Michel Barré)
39 rue Lacroix-Vaubois
76130 MONT SAINT AIGNAN
tél. 35.75.49.70

* L'exposition se tiendra à Rouen dans les locaux du Musée, 185 rue Eau-de-Robec dans un bâtiment classé (XVe et XVIIIe s.), appelé Maison des Quatre Fils Aymon ou également Maison des Mariages.

EXPOSITION FREINET

NOM_ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

Adresse _

Téléphone _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

Je peux fournir au Musée national de l'Education
les documents suivants

nature (1)	contenu	don ou prêt

(1) exemples : ms (manuscrit) ; ph (photo) ; f (film) ; ts (travaux scolaires) ; cr (créations d'enfants) ; imp. (imprimé). Le Musée ne conservera qu'un exemplaire de chaque document imprimé.

A retourner à l'adresse suivante :

Musée national de l'Education
(à l'attention de Michel Barré)
39 rue Lacroix-Vaubois
76130 MONT SAINT AIGNAN
tél. 35.75.49.70

freinet et les pédagogues allemands

Hans JORG

la pensée et l'action pédagogique de c. freinet

Aucune pensée pédagogique, aucune technique n'a eu autant de résonnance sur le plan international depuis 20 ans, que celle du pédagogue français C. Freinet. Les raisons de ce succès peuvent s'expliquer ainsi:

1. Les idées pédagogiques de Freinet correspondent à la tendance actuelle qui s'élève contre une intellectualisation à outrance des élèves et contre cette tendance à vouloir mesurer, prévoir et quantifier tout processus d'apprentissage. Freinet lui-même préconise, en tant qu'admirateur de Rousseau et de Pestalozzi un processus d'apprentissage basé sur une éducation "naturelle et proche de la nature" se concrétisant au sein d'une éducation qui prendrait en compte les aptitudes de l'esprit, du coeur et des mains, une éducation donc de l'être dans sa totalité.

2. La création d'une école commune à toutes les couches de la population représente une des revendications importantes de Freinet, revendication qui trouve de plus en plus d'écho. Les pays de l'Est ne sont pas les seuls à avoir mis en place des "école uniques"

avec "enseignement polytechnique", les pays occidentaux tendent également de plus en plus à supprimer les systèmes à trois filières (Ecole primaire, collège et lycée) pour le remplacer par un système scolaire unifié, selon les modèles des "Gesamtschulen" ou des "Comprehensiv-School".

3. Freinet attendait également d'une société qu'elle permette à chaque enfant de s'épanouir à l'école selon ses facultés, mais il exigeait en retour que chaque être ainsi scolarisé se sente obligé d'apporter sa contribution à l'amélioration de la société.
Cette attitude est de plus en plus appréciée sur le plan politique.

4. Néanmoins une des raisons essentielles du succès grandissant des idées et des pratiques pédagogiques de Freinet réside dans: dans le fait qu'elles concrétisent pour une grande part les aspirations pédagogiques des "Pédagogues de la Réforme" des années 20, réformes qui de par la mise en place de régimes politiques autoritaires, nazis ou fascistes avaient été étouffées et de ce fait n'avaient jamais eu l'occasion de se développer.

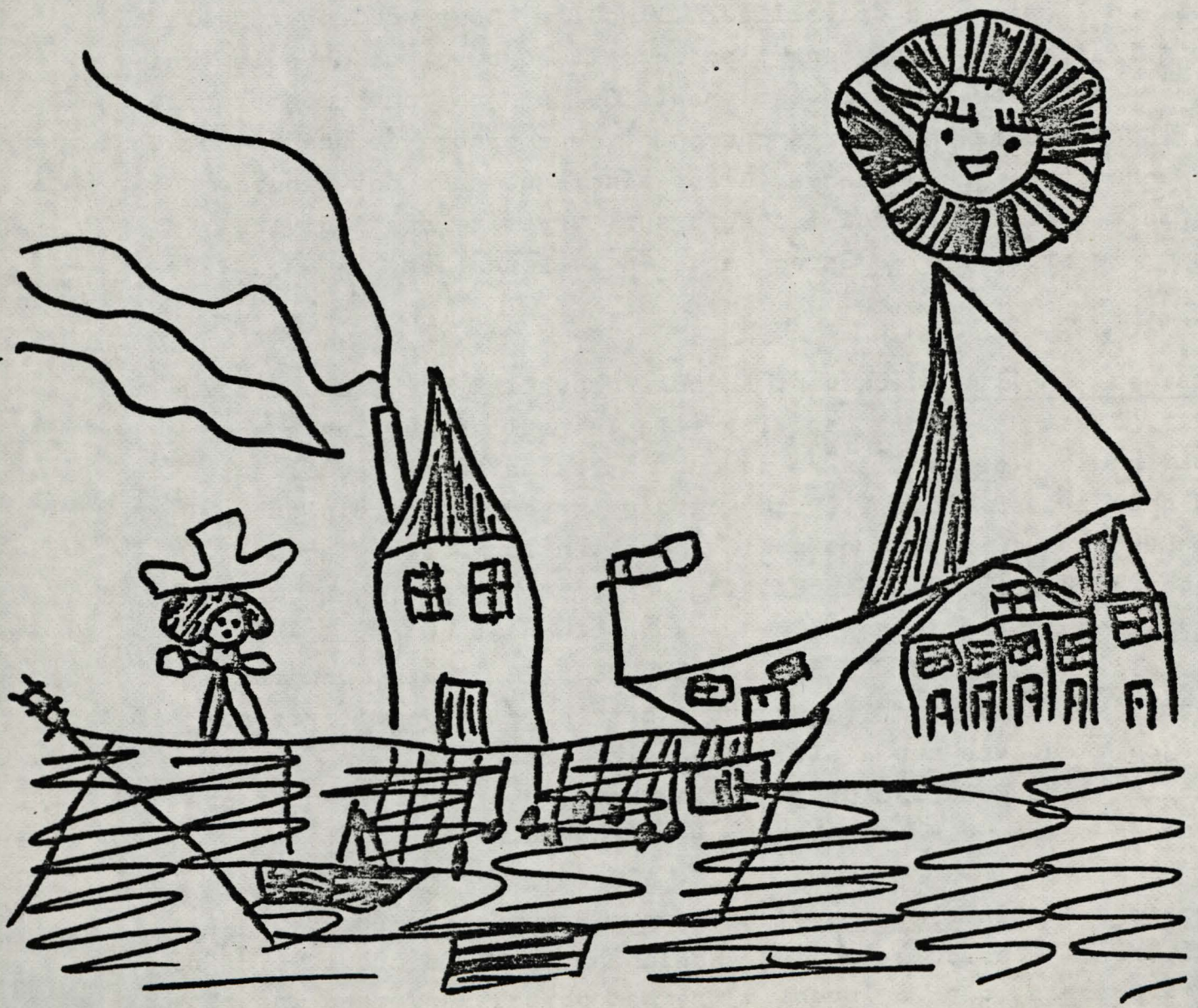
D'ailleurs Freinet lui-même ne se considère pas comme le créateur ou l'inventeur de toutes ses techniques de travail.
"Nous prenons notre miel là où il est le meilleur" dit-il.
Freinet avait des liens particulièrement étroits avec les pédagogues allemands.

les relations de freinet avec la pédagogie allemande et internationale

Il est aujourd'hui difficile de savoir et de prouver que telle ou telle oeuvre allemande ou internationale ait été connue de Freinet.
Cependant une lecture attentive de son oeuvre montre que les noms de Montessori, Decroly, Dewey, Makarenko , Franzitek Bakulé, Ferrière, Petersen et autres reviennent toujours.
Au regard des listes de participants à son mouvement pédagogique "L'Ecole Moderne" et aux Congrès qu'il organisa on découvre très tôt des noms d'enseignants italiens, espagnols et allemands.

A-t-on la chance de pouvoir consulter sa correspondance, de lire ses articles, apparaît alors qu'il avait des relations étroites avec les pédagogues allemands et européens.
Freinet était parfaitement informé de ce qui se passait sur le plan scolaire au niveau international. De part l'internationalisme de son mouvement "L'Ecole moderne" il obtenait des informations du monde entier.

Nous allons porter notre attention plus particulièrement sur les liens qui existaient entre Freinet et la pédagogie allemande.



En 1921 Freinet a 25 ans et vient de terminer sa première année d'enseignement; au cours d'un séjour à Hambourg il a visité la "Neue Schule" (l'Ecole nouvelle) BreitenfelderstraBe et c'est dans le N° 33 du 14.5.21 de la revue "L'Ecole émancipée" qu'il en rend compte. Dans ce rapport il nomme l'instituteur Heinrich Silmß qui lui sert de personne de contact, parle des mouvements de jeunesse allemands "Wandervogel" et "Jugendbewegung" et signale l'existence de trois écoles qui furent créées à la fin du siècle dernier et qui sous le nom de "Neue Schule" (Ecole nouvelle) fonctionnent selon les principes préconisés par Max Tepp c.à.d. qu'elles tentent de mettre en pratique une "pédagogie partant de l'enfant".

" "L'Ecole nouvelle" ne veut pas former l'homme utile à l'économie mais s'efforcer d'en respecter l'aspect humain. L'école classique voit en l'enfant le travailleur, l'adulte. Nous voulons qu'elle voit l'enfant et seulement l'enfant. Si aujourd'hui je suis "moi-même" je le serai demain également. Je dois chercher mon propre moi, tout comme les autres cherchent leur propre personnalité. Ce sera la fin du mensonge. C'est ainsi que nous parviendrons enfin à une société qui reposera sur la vérité des individus comme le préconise H. Barbusse". (Ecole Emancipée, N° 33, 1921, p. 130).

Freinet et Silmß décrivent "L'école nouvelle" de Hambourg comme suit:"c'est une école dans laquelle les salles de classe ont fait place à des salles de séjour où les maîtres travaillent en groupes avec leurs élèves. L'école possède un jardin que les enfants cultivent et où ils récoltent pommes de terre et légumes; elle a à sa disposition un terrain vague réservé aux jeux et au sport, une salle de gymnastique et un atelier. L'école possède même un bateau pour 18 à 20 élèves, un groupe d'élèves a entrepris les vacances dernières une croisière de 15 jours qui les conduisit jusqu'à la mer Baltique en naviguant sur les canaux de l'Elbe et de la Trave. "Voici réellement une école sans manuel" s'exclame avec enthousiasme Freinet!"

Depuis 1911 Peter Petersen enseigne à Hambourg où en 1896 avait été créée "l'association des enseignants se consacrant à la formation artistique" à laquelle Freinet portait un grand intérêt.

En 1920 le "Reich" promulgue la loi rendant l'école primaire (textuellement Volkschule=école du peuple) obligatoire pour tous les enfants quelque soit leur milieu d'origine. Durant 4 ans les enfants y reçoivent un enseignement commun.

Cette "école du peuple" représente ce à quoi Freinet, dès le début de sa carrière aspire le plus, il n'est alors pas étonnant que son premier voyage à l'étranger ait pour but Hambourg et sa nouvelle école émancipée.

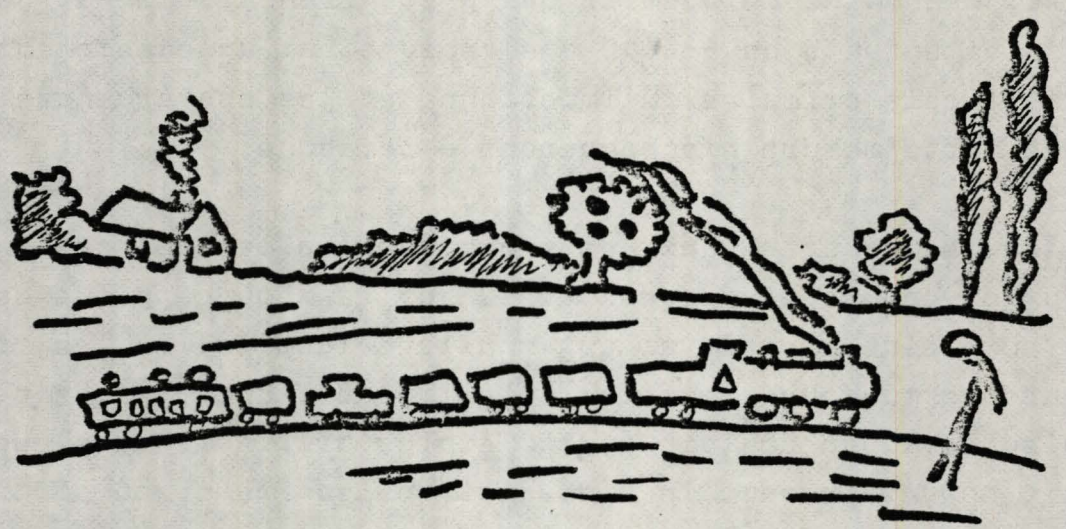
Voici, à ce propos, ce qu'écrit Freinet en 1922:
"Pour la première fois, grâce à la révolution -il s'agit du passage de l'empire à la république- on tente en Allemagne de mettre en place une école unique. Ceci est une entreprise courageuse qui exige beaucoup de temps. La force du prolétariat a été brisée trop tôt pour que la réforme ait pû être menée à son terme, néanmoins le premier pas a été franchi. Il fut décidé que tous les enfants de 6 à 10 ans recevraient un enseignement commun à l'école primaire. L'importance et les conséquences sociales de cette mesure n'échapperont à personne.

J'ai vu de mes propres yeux, dans une école allemande des enfants aux pieds nus et morveux assis sur le même banc que des enfants aux mains propres et aux souliers lustrés. Et les riches n'étaient pas toujours les plus intelligents. C'est un de ces va-nu-pieds qui, en anglais était le plus brillant, sans aucun doute cet enfant passait le plus clair de son temps au port de Hambourg, porte ouverte sur le monde s'il en est. Je crois qu' il est extrêmement important d'obliger tous les enfants à vivre ensemble pendant 4 ans.

Quand donc franchira-t-on chez nous ce pas menant à une école unique?
On prétend souvent que les riches préfèreront mettre leurs enfants dans une école libre, ce qui une fois encore serait une manière de les favoriser. La loi allemande promulguée en 1920 sous l'empire avait devancé ces intentions en interdisant à partir de 1924/25 aux écoles libres de prendre des enfants âgés de moins de 10 ans. L'école unique a donc été réalité en Allemagne au moins jusqu'à l'âge de 10 ans." (Freinet in: Clarté, 15 janv. 1923, p. 124 et suivantes).

Freinet est également enthousiasmé par le fait qu'en Allemagne les instituteurs de village pratiquent encore parallèlement à leur profession, culture et élevage et qu'ainsi soit concrétisée une de ses constantes exigences: l'existence d'un lien étroit entre l'école et la nature.

Ces louanges vont à l'institution qui accorde aux instituteurs le droit de décision au sein de la commission des enseignants, à la création d'écoles du soir, sorte d'université populaire pour adultes, essentiellement destinées aux travailleurs et qui représentent à ses yeux un facteur exemplaire pour l'élévation du niveau général d'instruction. "C'est un projet de grande envergure," dit-il, "auquel on pourra se référer pour la réorientation de l'instruction publique en France".



Freinet, donc, n'avait pas attendu la visite du pédagogue allemand Friederich Schneider à St. Paul de Vence, visite qui d'ailleurs ne fut faite qu'à l'occasion du "New Education Fellowship-Weltbund pour la rénovation de l'éducation" Congrès qui se déroula à Nice en 1932 pour s'informer de ce qui se faisait en Allemagne, d'ailleurs 10 ans auparavant il s'était rendu lui-même dans des écoles allemandes.
Quiconque se préoccupe de "Sciences de l'éducation comparée" ne devrait pas l'ignorer.
(Cf. Krüger-Potratz: Freinet-Pädagogik - Freinet Bewegung, in: Informationen N° 8, juin 1981, Annales de l'Université de Münster).

Lors de lectures traitant des courants réformateurs allemands, l'attention de Freinet avait été attirée par un précepte formulé en 1908 par Kerschensteiner : "L'école de l'avenir doit être une école de travail." (Allocution à Zürich 1908, à l'occasion de la journée du souvenir consacrée à Pestalozzi).
"Notre école aujourd'hui inculque un savoir, demain elle apprendra à travailler et sera ainsi le prolongement de l'école de la première enfance consacrée aux jeux," s'était-il exclamé à Zürich, de plus il avait constaté que "le trait caractéristique de l'école du travail, d'une école donc, qui par le travail parvient à une instruction de plus en plus élevée, est un élément qui est demeuré étranger à toutes les époques". (Allocution de Zürich, 1908, in Texte zum pädagogischen Begriff der Arbeit und zur Arbeitsschule, Bd. II, Paderborn 1968, p. 30.).

Une école qui consacrait une place importante au travail pratique et qui depuis la promulgation de la loi scolaire portait le nom "d'école du peuple", idéal pour lequel Freinet s'engagea sa vie durant, l'incitèrent à entreprendre ce voyage. Tel était en effet son idéal: une école commune à tous les enfants du peuple, une école enfin au sein de laquelle théorie et pratique étaient intimement liés.

Ces idées relevaient en Allemagne d'une tradition déjà plus ancienne, car dès 1896 paraissait une revue pédagogique portant le nom de "Die Arbeitsschule". (L'école du travail).

EN 1912 Kerschensteiner avait publié un article consacré au "concept d'école du travail" et en 1914 Edouard Burger avait lui aussi publié un travail consacré à "la pédagogie du travail". Les qualités éducatives du travail étaient particulièrement mises en valeur dans ces deux publications.

Certes on pourrait penser que ces deux publications ne furent pas connues en France, pourtant ce ne fut pas le cas, dès 1900 Kerschensteiner avait entrepris un voyage d'étude et de visite des écoles en France. 1910 il obtint pour son livre "Education civique de la jeunesse allemande" (Staatsbürgerliche Erziehung der deutschen Jugend") le "Grand Prix" lors de l'exposition universelle de Bruxelles et en 1920 il fut envoyé comme représentant des universités allemandes à la conférence mondiale d'Edinburgh.

Freinet qui suivait avec attention ce qui se passait au niveau des systèmes scolaires étrangers, connaissait très bien les idées pédagogiques de Kerschensteiner.
Quelque temps plus tard il défendit avec fougue le concept d'école de travail envers des auteurs russes qui croyaient que: " les jours de l'école du travail étaient comptés car l'école polytechnique révolutionnaire avec ses techniques de travail s'imposait chaque jour un peu plus." (L'Educateur prolétarien" N° 3, 1933).

Freinet dit encore: "Nous nous sommes trompés et avec nous bon nombre de pédagogues contemporains sur les conceptions pédagogiques d'un homme qui en réalité était un grand précurseur de l'éducation nouvelle." "Le but primordial de l'éducateur ne doit pas consister à bourrer les cervelles, mais à former les caractères". A la lecture de cette phrase, cette autre phrase de Freinet revient spontanément à l'esprit: "Des têtes éveillées et des mains habiles ont plus de valeur que des têtes bourrées de savoir". (Ecole Moderne Française, Paderborn 1965 et 1979, p. 17)

Après avoir fait dans "L'Educateur prolétarien" une analyse détaillée de l'oeuvre de Kerschensteiner "Education et culture" publiée par E. Hugenin (Paris, Flammarion 1933) il déclare:

"Cet ouvrage est un des 4 ou 5 livres de pédagogie qui voient le jour chaque année et qui sont dignes d'être achetés,lus, médités par tous nos camarades "



Il est ainsi clairement prouvé que non seulement Freinet connaissait les conceptions pédagogiques de Kerschensteiner, mais encore qu'il en a tenu compte dans sa propre conception. Accomplissons donc un retour sur les relations que Freinet a pu avoir avec d'autres pédagogigues allemands.

En 1928 Freinet refait un voyage en Allemagne pour participer au"Congrès international de pédagogie de Leipzig". Entre temps il avait développé (1923) son imprimerie à l'école et l'avait intégrée à l'enseignement en tant que "Technique de travail". A Leipzig cette technique de travail qui permet l'épanouissement des moyens d'expression oraux et artistiques, est accueillie avec enthousiasme par "L'Association des instituteurs de Leipzig" qui recherchait le même but. Toutes les imprimeries apportées pour le congrès furent reprises par les instituteurs qui les intégrèrent à leur enseignement. Avant que Freinet ne crée et ne conçoive à Vence sa propre école comme centre d'éducation naturel selon le modèle de H. Lietz et Paul Geheeb il rend compte en mai 1931 dans sa revue créée en 1927 "L'imprimerie à l'école" du nouveau style architectural scolaire testé à Francfort, Bornheim et Braunheim.

" Ces deux écoles sont entourées d'espaces verts reposants. Devant chaque classe il y a un jardin deux fois plus grand que la classe et entouré de plantes grimpantes".

Dans le même article il signale également d'autres constructions scolaires nouvelles d'Allemagne et expose les recommandations parues dans la revue "Die neue Dorfschule" (La nouvelle école de village) publiée par le Dr. Kade.

En novembre et décembre 1931 paraissent deux articles consacrés à "ces nouvelles écoles de village" avec les plans de V. Ruch, un enseignant alsacien pratiquant la pédagogie Freinet. Dans ce même article il est souligné que ce concept "d'enseignement global" doit être pris en considération au même titre que les méthodes Montessori, Decroly ou les travaux de groupes préconisés par Cousinet et le plan Dalton.

Simultanément il salue la mise en place en Allemagne du système d'auberges de jeunesse qui permettent à des classes entières. d'être confrontées à d'autres paysages, à d'autres hommes, à d'autres métiers idée que Freinet reprendra et qui servira de base à sa correspondance interscolaire. Freinet était donc parfaitement au courant de tout ce qui touchait à l'enseignement de par le monde et plus particulièrement de ce qui se faisait en Allemagne. Il participa de manière active aux évènements et s'insurgea dans un article embrasé contre les décrets de Brüning visant à diminuer le traitement des instituteurs, à bloquer les nominations et la profession, de plus il se solidarisa avec 5000 instituteurs qui s'étaient rassemblés, en signe de protestation, sous le Chapiteau du cirque Krone à Dresde.

Il offrit également aux pédagogues allemands la possibilité de publier leurs vues dans des revues pédagogiques spécialisées éditées par son mouvement de l'école moderne.
C'est ainsi que Heinrich Rautenberg put s'en prendre aux conséquences que la crise économique faisait peser sur les écoles berlinoises: en effet pour des raisons économiques on supprima 284 classes et l'on força les élèves à s'entasser dans d'immenses casernes scolaires. (L'imprimerie à l'Ecole, Juillet 1932, p. 315/316.)

Peter Petersen que Freinet avait connu lors de son séjour à Hambourg a ainsi la possibilité de présenter dans "L'Educateur prolétarien" son "Plan de Iena", N°3, Dec. 1932, N°4, Jan. 1933, N°5, fev. 1933 et N°6, mars 1933.

Pour nous aujourd'hui, ces faits revêtent une importance particulière: car c'est dans une revue que l'on ne peut soupçonner de sympathie politique envers le national-socialisme - attitude qui, de nos jours, est à tort reprochée à Peter Petersen - que celui-ci publia son plan de Iena qui repose sur la mise en valeur de la personnalité et l'individualité de l'enfant, et ceci à une époque, où en Allemagne Hitler a déjà pris le pouvoir et où prévaut la doctrine suivante: "Tu n'es rien, ton peuple est tout".

Dans"l'Educateur prolétarien" N°5 de fév. 1933, H. Bourguignon, responsable de la rubrique étrangère au sein du groupe Freinet écrit: "La correspondance avec le Professeur Petersen a montré

que les méthodes utilisées à Iena correspondent à nos techniques de travail libre". (Cf. ref. ci-dessus).

Dans le même N° et dans le N° suivant de mars 1933 de "L'Educateur prolétarien" Petersen écrit: "Le but premier de mes recherches était d'étudier le "comment et le pourquoi" de la formation des groupes enfantins. L'intérêt que j'y porte n'est pas celui du sociologue mais celui du pédagogue, ou plus exactement encore celui de l'éducateur. Il s'agissait d'examiner les formes de socialisation enfantine afin de pouvoir leur octroyer, au niveau de l'éducation , le plus de liberté possible. Beaucoup pensent qu'accorder une grande liberté aux enfants conduit, dans le cadre scolaire, inévitablement au désordre le plus total. C'est une erreur capitale. Il est impossible de conduire ou de diriger une communauté humaine, si petite soit-elle, sans faire respecter l'ordre. Sens de l'ordre et liberté sont les buts auxquels l'humanité aspire le plus. Mais le concept de liberté, est celui que l'homme aime le plus, celui qui demeurera son aspiration la plus noble. (p. 286)

Petersen qualifie dans ce N° et dans les N° suivants de "L'Educateur prolétarien" (mars 1933) "d'école de vie communautaire" les écoles de Hambourg (depuis 1919) Magdebourg, Dresde, Hellerau, Gera et Iena. Il ajoute: "ces communautés scolaires sont des pépinières de liberté, de travail créateur de solidarité et de fraternité". (p.287)

"L'estrade en est bannie. Il n'existe pas de souverain donc pas de trône. Le maître est un membre de la communauté, sa place est là où il est utile, là où l'enfant a besoin de son aide, là où l'expérience et les conseils amicaux de l'adulte sont nécessaires."(p. 287)



En conclusion à l'exposé de Petersen, Bourguignon écrit en 1933:
"C'est avec une profonde tristesse que nous comparons ces écrits, preuve d'un enthousiasme brûlant, semblable à celui qui anime chaque membre de notre mouvement, aux décrets promulgués par le régime dictatorial allemand."
(Mars 1933, p. 337).

Publier un tel article dans une revue portant le titre "D'Educateur prolétarien", relevait en 1933 d'un acte de courage de la part de Petersen, cela signifiait à cette époque plus qu'une rapide visite, telle que celle effectuée à St Paul de Vence par Friederich Schneider à l'occasion d'un Congrès à Nice en 1932. (Cf. Krüger-Potratz: Informationen N°8, 1981, p. 158/159)

Cette visite ne fut pas suivie de contacts avec Freinet, alors que Petersen demeura jusqu'à sa mort en correspondance avec lui. C'est également à l'initiative de P. Petersen que l'oeuvre du psychologue belge Decroly, à laquelle se référait souvent Freinet, fut traduite en allemand (Hamaide: la méthode Decroly) cf. Int. Zeitschrift für Erziehungswissenschaft, 3. Jg. 1933/34, p. 286/87) Decroly avait suivi pendant un an à Berlin les cours des professeurs Mendel, Jolly et Langerhaus, il avait participé à plusieurs congrès en Allemagne, avait suivi avec grand intérêt les recherches psycho-pédagogiques de Charles et Charlotte Bühler ainsi que celles de Wundt et Neumann (célèbres prof. allemands) et avait été un abonné fidèle des revues "Zeitschrift für Kinderforschung" (Revue consacrée à la recherche enfantine) et "Zeitschrift für angewandte Psychologie" (Revue consacrée à la psychologie appliquée) (Cf. Ref citée ci-dessus).

Freinet ne s'inspira pas seulement de la devise pédagogique de Decroly "par la vie pour la vie" il la compléta par "par le travail", élément de la pédagogie de Kerschensteiner et au cours de son action pédagogique elle devint: "par la vie, pour la vie pour le travail" (Cf. Ecole moderne française, Paderborn 1965 et 1979).
Il en retint également l'idée de travail par "centre d'intérêt" et "complexe d'intérêt" et de travail effectué avec du matériel conçu et fabriqué par les enfants, il se servit enfin de "jeux éducatifs".

Ces techniques de travail furent à leur tour intégrées dans le concept allemand "d'enseignement global" sous l'appellation "d'enseignement par centre et complexe d'intérêt".



Lors de la mise en place de régimes politiques autoritaires dans plusieurs pays européens "le mouvement international de l'école nouvelle" auquel Freinet appartient également se heurte à une difficulté toujours plus grande dans son action de démocratisation du système scolaire et dans ses efforts pour construire une "pédagogie partant de l'enfant"; Freinet écrit alors:"

„Il y a un an à peine, nous tirions des travaux de nos camarades allemands des études fréquentes que nous publions avec intérêt. Nous avions, dans les pays germaniques un réseau de correspondants dévoués qui étaient le légitime orgueil de notre ami bourguignon. Et Ruch nous donnait régulièrement un aperçu détaillé de la presse pédagogique allemande.

(Freinet in: L'Educateur Prolétarien N°6, mars 1934, p. 295.)

Dans la même revue, il est question de la situation des pédagogues allemands et de leur revue "Internationale Zeitschrift für Erziehungswissenschaft" (Revue internationale des sciences de l'éducation). Cette revue est dirigée par le Dr. F. Schneider, Professeur à l'Université de Cologne et publiée par le "Bureau international d'Education" et son directeur A. Ferrière.

Dans un des articles on y aborde le problème de "la nouvelle Allemagne", après la prise de pouvoir du "National-socialisme" et dont les nouveaux dirigeants tentent d'assimiler par tous les moyens d'éminents pédagogues reconnus sur le plan international.

"Les nazis sont vraiment effarants: dans leurs réunions, dans leurs revues, ils rejettent généralement en bloc tout ce qui a été fait par les hommes de la République de Weimar. Or, voici qu'ils élèvent à la dignité d'apôtre nazi un pédagogue qui encore en octobre 1932 disait tout le bien qu'il penseit des école communautés de travail.

..."

Petersen ne nous est pas un inconnu; nous pourrions même lui décerner le titre d'ancien collaborateur de "L'Educateur Prolétarien" ...

"Cette tendance des nazis d'adppter des pédagogues en vue se comprend mieux lorsqu'on a lu ou entendu les pauvretés dévitées sur un ton emphatique et violent par un Hans Schemm, ministre de l'instruction publique et des cultes en Bavière et FÜhrer de l'ensemble des éducateurs allemands."
(L'Educateur Prolétarien N°6 P. 351)

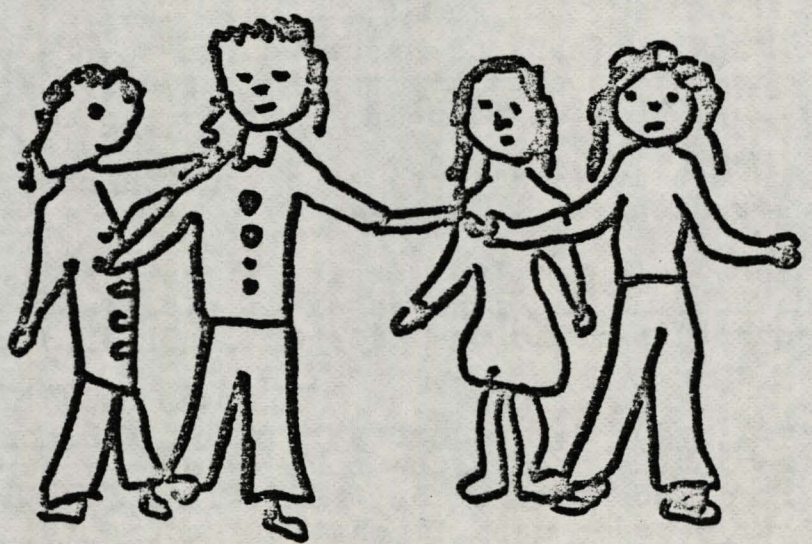
Les évènements politiques en Allemagne interdisent tout contact suivi entre Freinet et ses amis sympathisants allemands; ses idées pédagogiques sont étouffées et pourtant "L'Ecole Moderne" consacre, jusqu'à la déclaration de guerre, des articles à ce qui se passe en Allemagne et en Autriche, au niveau scolaire.

Dans le N°2 de novembre 1933, p.63 de "L'Educateur Prolétarien" Freinet reproduit l'appel en faveur des enfants émigrés alleamnds il écrit:
"Au moment même de l'incendie du Reichstag, le parti national-socialiste allemand, dont le chef est Hitler, a entrepris une abominable campagne contre ses ennemis politiques. Des centaines de communistes et de socialistes on été tués, emprisonnés,ou, s'ils y parvenaient, obligés de s'enfouir.
Ceux notamment qui appartiennent à la race juive ont été l'objet des mesures les plus violentes..."

"Les enfants qui ont pu suivre leurs parents - et ils sont des centaines- ont besoin eux aussi de secours... Voudriez vous secourir maintenant ces enfants allemands dans la misère?...
Nous ne vous demandons pas cela au nom d'un parti, mais au nom de l'humanité. Des enfants comme vous, souffrent parce que leurs parents ont déplu aux nationalistes allemands."
Dans le N° de décembre 1933 de l'Educateur Prolétarien" fait cet appel: "Les enfants réfugiés ont faim, aidez-les!"
"Des milliers et des dizaines de milliers de réfugiés allemands sont arrivés en France depuis le début de la dictature fasciste"..
"Quel sera le sort de ces pauvres petits?

Une aide s'impose d'urgence. Le Comité d'Aide aux Enfants, dont les présidents sont Albert Einstein et Paul Langevin, et qui est présidé effectivement par le professeur Wallon, est déjà parvenu à abriter trente petits...
Le Comité d'Aide a ouvert une Maison d'Enfants à Maison-Lafitte. Mais on y manque de meubles, de lits, de tables, de linge et de vêtements pour les enfants...
N'attendez pas une minute!
Qui vient en aide aux enfants fait oeuvre d'humanité."

En octobre 1937 Freinet écrit dans "L'Educateur Prolétarien" : "Nous avons été, il y a une dizaine d'années, parmi les plus chauds admirateurs de la pédagogie allemande qui poursuivait tant d'expériences intéressantes et dont les maîtres en pédagogie faisaient partout autorité". Cependant Freinet constate avec regret que "Cette pédagogie est marquée par la prépondérance décisive qu'a prise l'Etat Hitlérien dans toutes les régions de l'Allemagne. L'Ecole qui était jusqu'alors sous le responsabilité des Etats constituant le Reich, est unifiée et devient une école nationale. Les influences confessionnelles jadis si puissantes sont détrônées au profit de l'influence hitlérienne. C'est une sorte de Bonapartisme dans l'enseignement."



La situation politique s'étant, après la 2e guerre mondiale normalisée, Freinet et Petersen reprennent contact.

Freinet apprend en 1949 par Gerhard Rauh, instituteur à Dittenheim, que Petersen enseigne de nouveau à l'Université de Jena.
Le 28.9.1949 il lui écrit:

COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE A CAPITAL ET PERSONNEL VARIABLES
R. C. CANNES 120.48 B



L'ÉDUCATEUR
UE PÉDAGOGIQUE BIMENSUELLE

ECTION ENFANTINES
HURES MENSUELLES D'ENFANTS

LA GERBE
EVUE MENSUELLE D'ENFANTS

BROCHURES
TION NOUVELLE POPULAIRE
IOTHEQUE DE TRAVAIL
R SCOLAIRE COOPERATIF
NGES INTERSCOLAIRES
ATERIEL - EDITIONS
DISQUES - RADIO

L'Imprimerie à l'Ecole
C. FREINET, A CANNES (ALPES-MARITIMES)
C. C. P. MARSEILLE 115-03

Cannes, le 27 Septembre *1949*

4 mars 24/11. 50

Dr Peter PETERSEN
Professeur à l'Université
I E N A (Allemagne)

Monsieur et Cher Collègue,

C'est par un heureux hasard qu'un de nos correspondants, Gerhard Rauh, de Dittenheim, m'annonce que vous êtes en vie et que vous avez repris votre place à l'Université d'Iéna.

Il me dit avoir discuté avec vous de nos réalisations dont vous vous souveniez.

J'appréciais trop vos écrits et vos réalisations d'avant-guerre pour ne pas manifester la satisfaction que nous aurions à renouer des relations pédagogiques sérieuses et permanentes.

Je vais vous faire adresser un certain nombre de documents qui vous montreront le chemin que nous avons parcouru depuis dix ans. La plupart de nos techniques, téméraires il y a vingt ans, sont aujourd'hui passées dans la pratique courante de nos écoles publiques. Nos techniques deviennent de plus en plus officielles et nous influençons donc très sérieusement toute l'éducation française.

Nous pouvons nous vanter de plus d'animer le groupe coopératif le plus important qui existe en France puisque nous évons autour de nous 20.000 instituteurs, associés coopérativement parmi lesquels des milliers d'instituteurs travaillent activement au sein de nos commissions pour l'amélioration des conditions de travail de nos écoles.

Je serais heureux de vous lire à ce sujet.

Gerard Rauh poursuit actuellement des expériences d'imprimerie à l'école qui, si on leur donnait quelque résonance, pourraient bien avoir une importance décisive. Notre expérience a fait maintenant ses preuves. Nous restons à votre disposition pour vous donner tous renseignements dont vous pourriez avoir besoin.

Veuillez croire, Monsieur et Cher Collègue, à l'assurance de mes sentiments distingués et dévoués.

C. Freinet



COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE A PERSONNEL ET CAPITAL VARIABLES
R. C. CANNES 120.48 B

L'Imprimerie à l'École
C. FREINET, A CANNES A.-M.
C.C.P. MARSEILLE 115.03

L'ÉDUCATEUR
REVUE PÉDAGOGIQUE BI-MENSUELLE

OLLECTION ENFANTI
ROCHURES MENSUELLES D'EN

LA GER
REVUE MENSUELL

Le 14.1.50 Freinet invite D. Petersen à participer au congrès à Nancy.

le 14 janvier 1950 195_

Reçu le 16.1.50

Monsieur le Chef du Collège Communal
Esbly

Le mouvement pédagogique de l'Ecole Moderne Française (Coopérative de l'Enseignement Laïc - Institut Coopératif de l'Ecole Moderne - Techniques Freinet) tiendra son Congrès annuel à Nancy les 3, 4, 5 et 6 avril 1950

Notre Congrès de l'an dernier avait réuni à Angers 1000 Congressistes, venus de tous les coins de France et de l'étranger. Celui de cette année aura plus d'importance encore, puisque le rayonnement de notre mouvement, accentué cette année par notre fidèle l'Ecole Buissonnière, ne fait que croître.

Nous voudrions, à l'occasion de ce Congrès, prendre contact avec toutes les associations, toutes les personnalités, françaises et étrangères qui s'intéressent comme nous à ce grave et urgent problème de l'éducation des enfants du peuple.

Nous serions particulièrement heureux si vous vouliez bien accepter de participer à nos travaux, de nous apporter l'appui et la sympathie de votre organisation, pour que nous fassions de ce Congrès, en liaison avec toutes les forces progressistes de ce pays, une puissante manifestation de vitalité et de lucidité de la pédagogie française en 1950.

Sentiments distingués et dévoués

C. Freinet

Petersen répond à Freinet le 3o.1.5o.

30.1.1950.

Herrn
C. F r e i n e t,
C a n n e e A.-M.
Coopérative de L'Enseignement Laic.

Monsieur et cher Collègue,

j'ai l'honneur de vous accuser la réception de votre lettre du 14 janvier contenant l'invitation aimable de partager au "4ème Congrès National de l'Ecole Moderne Française". Au même temps (je vous prie pardon à cause de ce retard inconvenant) je vous accuse la réception de la lettre du 27 septembre, que je reçev ais après mon retour à Jena fin de l'octobre. Je me suis réjoui d'entendre que vous vous portez bien et surtout que le mouvement "L'Imprimerie à l'Ecole", animé par vous a ~~XXXXXXX~~ tellement réussi. Je me souviens très bien de ma visite à Saint Paul et de l'accueil aimable dans votre maison là. En août 1947 M. Lallemand m'écrit déjà et raconta comment votre travail si idéal et progressiste s'était répandu. Aussi un de mes amis, le maître Gerhard Rauh, est fort enthousiasmé. C'est pourquoi je prendrai part à Nancy très volontiers et j'essaierai l'impossible pour venir.

Donc, vous avez échangé Saint Paul avec Cannes. Est-ce que vous êtes directeur de l'Ecole que M.Lallemand dirigeait en 1931? J'aime me représenter que vous et Mme Freinet vivent là maintenant. Veuillez bien dire à Madame mes meilleurs compliments.

Mes salutations distinguées votre dévoué

P. P.

Le 8.2.1950 Freinet écrit à Petersen:

INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ECOLE MODERNE
TECHNIQUES FREINET
PLACE HENRI BERGIA
CANNES (A.-M.)



PRÉPARE COOPÉRATIVEMENT LES OUTILS ET LES TECHNIQUES DE L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE

Cannes, le 8 Février 1950.

Envoyé 17/2.
Reçu. 9/4.

Monsieur Peter PETERSEN
Professeur à l'Université
Grietgasse 11 u. 17 a
IENA (Allemagne)

Mon cher Collègue,

C'est un grand plaisir pour moi de me retrouver en relations avec vous après une si longue séparation forcée. Je suppose que depuis 1931 vous avez dû passer par des phases bien pénibles vous aussi.

Nous avons, quant à nous, subi les rigueurs de la guerre et des camps de concentration, mais malgré tout, l'idée que nous avons semée a germé et actuellement nous avons tout lieu d'être satisfaits des développements que prennent nos techniques en France et à l'étranger. Notre Congrès d'Angers de l'an dernier, qui réunissait mille camarades, était déjà une preuve de notre force et de notre influence. Notre Congrès de Nancy, cette année, devrait avoir encore plus d'importance, d'autant plus que nous ajoutons encore à son intérêt par la tenue d'une journée de Congrès consacrée toute entière à la presse enfantine.

Nous sommes les premiers en effet à avoir lancé l'idée de véritables journaux d'enfants écrits, imprimés et illustrés par des enfants. Cette idée, qui est maintenant en marche, est susceptible de modifier les fondements même de la pédagogie et de la culture.

Nous serions tout particulièrement heureux s'il vous était possible d'assister à notre Congrès de Nancy. Notre camarade Gérhard RAUH nous écrit qu'il ne peut venir parce qu'il est retenu par ses fonctions d'organiste, dit-il. Nous le connaissons à peine, mais vous, qui étiez déjà un pédagogue d'avant-garde avant l'avènement d'Hitler, nous vous accueillerions avec un plaisir tout particulier. Vous pourriez participer, dans nos commissions, à un travail effectif et vous pourriez, dans nos séances de Congrès, nous donner votre point de vue sur ce qu'il y aurait possibilité de faire dès maintenant dans une Allemagne qui cherche sa voie.

Vous vous étonnez de nous voir à Cannes. les temps ont marché, en effet, depuis Saint-Paul, Après une affaire retentissante dont on vient de tirer un film " l'Ecole Buissonnière " qui connait un grand succès, nous avons dû en 1939 quitter Saint-Paul et je me suis moi-même mis à la retraite pour créer à quelques kilomètres de là, à Vence, une école prolétarienne avec internat, une des premières maisons d'enfants de France, qui a vécu difficilement, péniblement mais où j'ai continué à expérimenter nos techniques et à mener le bon combat. Cette école fonctionne toujours. Elle est maintenant reconnue officiellement et a l'avantage d'avoir des instituteurs payés par l'Etat. J'y suis moi-même plusieurs jours par semaine parce que je pense qu'il est indispensable que je reste " dans le bain " comme nous disons en France, c'est-à-dire que je continue mon travail d'instituteur pour ne pas me détacher de la masse, pour ne pas me mettre à pérorer et à discuter en l'air mais pour rester les pieds solidement accrochés aux réalités et aux problèmes indispensables qu'il y a à résoudre. Mais notre Coopérative, l'organisation commerciale qui produit et diffuse notre matériel, a, elle, grandi considérablement. Elle est maintenant une véritable entreprise commerciale avec quarante employés et nous avons dû la transporter à Cannes. Ce n'est donc que la Coopérative qui est à Cannes mais notre centre pédagogique et notre école sont toujours à Vence.

Notre ami LALLEMAND avait réintégré son département d'origine, les Ardennes, bien avant la guerre et il reste instituteur dans les Ardennes.

Je suppose que vous avez repris totalement votre place dans l'Université . Je serais heureux de savoir éventuellement quels sont les travaux auxquels vous vous appliquez et ce que vous pensez de la pédagogie, tant à l'étranger que chez vous.

Avec l'espoir donc de pouvoir continuer maintenant, d'une façon régulière, notre correspondance et de vous retrouver à Nancy,

Je vous prie de croire, mon cher Collègue, à l'assurance de mes sentiments cordiaux et dévoués.

C. Freinet

Petersen participa au Congrès de Nancy et demeura en contact avec Freinet jusqu'à sa mort (1952).



C'est en tant qu'instituteur de village dans les années 50, que je découvris par des lectures la pédagogie Freinet. Je connaissais parfaitement le français, ayant étudié de 1934 à 1940 en Belgique, et les techniques ainsi que l'oeuvre de Freinet m'enthousiasmèrent.
Ayant fait au village des expériences similaires concernant la politique locale et la violence, je tentais de prendre contact avec lui. Il m'importait alors, après les douloureuses expériences de guerre, de construire main dans la main avec des âmes soeurs au-delà des frontières un monde meilleur pour notre jeunesse.
Un monde qui respecterait les droits individuels et qui ne dégraderait pas l'homme en un être soumis, tout juste bon à recevoir des ordres.
Une première rencontre avec Freinet eut lieu à Bordeaux au Congrès de la CEL en 1956.

Ce premier contact m'amena a vouloir traduire les publications les plus importantes de Freinet. Freinet me fit cadeau de la première édition de "L'Ecole moderne française" et de "Naissance d'une pédagogie populaire". Je lui avais proposé, de faire, avec la première traduction de son "Ecole moderne française" une biographie et un résumé de ses idées pédagogiques fondamentales, dans le but de permettre au lecteur allemand de le situer; il me pria alors de lui montrer le manuscrit avant la publication pour vérifier si les commentaires apportés correspondaient à ses vues. Freinet signifia son accord total avec ce qui avait été fait et la première traduction de "L'Ecole moderne française" parut en 1964 et 1979 chez Schöning à Paderborn.

Plus tard suivit la traduction du livre "Les techniques Freinet de l'école moderne" sous le titre de "Praxis der Freinet-Pädagogik" en 1981 également chez Schöningh et en 1985 parut "L'Itinéraire de Célestin Freinet" que sa femme Elise publia après sa mort pour éviter toute fausse interprétation, ce livre parut sous le titre "Erziehung ohne Zwang" chez Klett-Cotta à Stuttgart. Un autre livre, contenant pour la première fois des documents sur la correspondance de Freinet et des pédagogues allemands et donnant des illustrations précises des techniques de travail les plus importantes parut en 1985 sous le titre :" So macht Schule Freude" chez Immen-Verlag à Wolfsburg.

En 1960 je visitais avec Theodor Schwerdt et 40 étudiants de l'école normale de Paderborn, l'école Freinet d'Alençon, équipée par la famille Giligny et ses collègues du matériel nécessaire pour travailler selon les méthodes de Freinet.

La même année j'emmenais Theodor Schwerdt chez Freinet pour visiter son école à Vence, école conçue en 1934 comme école communautaire selon les principes de Paul Geheeb.

A partir de 1960, je participais avec des étudiants et des instituteurs, à quelques exceptions près, à tous les Congrès Freinet. C'est à la suite de ces rencontres avec Freinet et son mouvement que se développa en Allemagne le groupe Freinet allemand : "Der Schuldrucker".

Ce groupe décida lors du premier Congrès en 1964 à Sarrebruck -plus de 800 participants enseignants et étudiants de plusieurs pays européens- d'aider tous ceux qui dans les pays de langue allemande désireraient s'initier aux techniques Freinet.

Dans les années 60, la tendance en Allemagne consistait à fermer toutes les petites école de village au profit de grands centres scolaires que Freinet avait toujours qualifiés de casernes scolaires. Les enfants y étaient amenés en bus. Cet état de fait ne permettait plus de travailler selon les techniques Freinet à l'exception de quelques villages, dans lesquels l'instituteur avait encore un contact personnel avec l'élève et ses parents.

A partir du milieu des années 70 cette tendance s'inversa, car on avait pu constater que cette pédagogie du ramassage scolaire et des grands centres conduisait à une pédagogie inhumaine, impersonnelle ne permettant qu'un travail de routine. A ce déracinement les élèves répondaient, dans la mesure où l'anonymat de la masse leur évitait tout jugement et toute contrainte de la communauté, par un comportement aggressif accru.
A cette époque l'insatisfaction des jeunes enseignants augmenta ainsi que leur critique face à la situation et l'on chercha une pédagogie plus adaptée à l'enfant. Cette recherche aboutit également à Freinet.

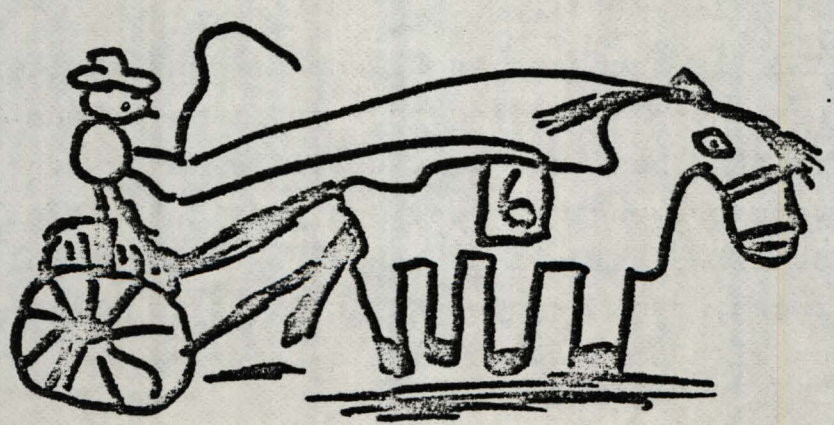
C'est ainsi qu'à partir de 1976 se créèrent, surtout dans la nord de l'Allemagne differents "Groupe Freinet" qui se dénommèrent "Coopérative pédagogique".

Ils fondent à Brême "un centre de fournitures" qui tente de faire venir ou de fabriquer des outils Freinet adaptés aux capacités manuelles des enfants.

Lors du "Congrès Freinet" de 1981 de Grenoble, certains membres des "Schuldrucker" ("Imprimeurs à l'école") et "Pädagogische Kooperative" ("Coopérative pédagogique") décident de travailler ensemble sur la base de la chartre du mouvement de "L'Ecole Moderne Freinet".

Actuellement ces deux groupes collaborent activement au sein du mouvement Freinet, sont membres de la FIMEM (= Fédération internationale des mouvements de l'Ecole Moderne". Ils tentent de mettre en pratique les idées pédagogiques et socio-politiques de Freinet, d'utiliser les techniques Freinet dans le cadre d'un enseignement conçu pour le plus grand bien des enfants.

Hans JORG



témoignage

Raoul FAURE

en 1946 l'école moderne fait son entrée dans les villes

En 1946, par suite de la santé déficiente d'Alberte, nous sollicitâmes notre nomination à Grenoble, moi comme directeur d'une école et Alberte comme adjointe dans une autre école selon la règle: on ne peut avoir son épouse comme adjointe.

Alberte est nommée dans la plus grande école de Grenoble, 10 classes, dont la directrice, Mademoiselle Bozon,déchargée de classe, se montre très inquiète...son adjointe est bien familière avec les enfants.

Quant à moi, c'est le personnel qui est inquiet.

Je le mets à l'aise: "Chacun étant libre de ses pratques pédagogiques, vous accomplissez votre tâche pour le mieux comme nous tous, c'est l'essentiel."

Et, à leur grande stupéfaction, ils virent leur nouveau directeur, contrairement à l'ancien qui m'avait bien recommandé de ne prendre comme lui que 16 élèves dans ma classe de Fin d'Etudes (la classe dépotoir, recevant ceux qui n'avaient pas réussi, au Lycée voisin, à l'EPS installée dans le même bâtiment, ou à Vaucanson, l'Ecole Pratique si recherchée.J'ai eu cependant trois ou quatre élèves qui désiraient leur certificat d'études et qui y réussirent.. mieux que ceux des autres écoles.), ils virent donc leur nouveau directeur aller quérir dans la seconde, la troisième, la quatrième classes des élèves que leur âge plaçait normalement dans la première.

Ainsi, directeur et adjoints avions à peu près le même nombre d'élèves. Ce qui fut fait le jour de la rentrée.

J'organisais la surveillance des récréations, y prenant mon tour les 9 jours, comme tout le monde. Cela surprit tout le monde, même l'école de filles voisine.

L'ECOLE MODERNE s'installait à Grenoble, confiante en la réussite.

Les enfants des villes, malgré les bruits, les "décibels" qui les traumatisent, sont semblables à tous les enfants, ce sont des petits d'homme, chacun étant le centre du monde...se sentant indépendants et dépendants des autres, ayant chacun leur propre musique interne qui, respectée, est leur joie de vivre. L'espoir...c'est le don de l'Ecole "publique" aux enfants.

La Commission "Ecoles de ville" prit des décisions, organisa un travail fécond.

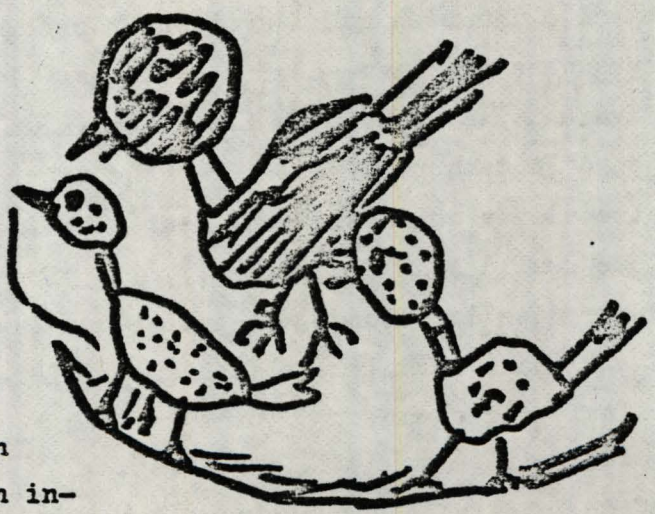
D'abord, assurer la Responsabilité Civile des maîtres, se substituant à celle des parents lors d'"enquêtes personnelles d'enfants", travaillant pour toute la classe, une ou deux heures le jeudi. Lettre d'habilitation délivrée à un enquêteur qu'il remettra à la personne qu'il a envie de questionner.

Jamais mes élèves ne subirent d'échec.

Je me souviens de deux d'entre eux qui, pensant que la pharmacie du Lion cours Berriat, était bien placée pour donner des soins aux accidentés nombreux du carrefour, contactèrent le pharmacien qui les reçut cordialement, leur distribuant des bonbons à croquer en quantité suffisante pour leurs camarades d'école et qui leur dit: " Les accidentés, je les soigne, je dépense mon alcool, mon éther, et le plus souvent, ils partent sans me dire leur nom...et sans me payer. "

Les deux reporters travaillant pour les autres avaient accompli leur mission. Ils avaient le droit d'en être fiers.

Je viens de recevoir de mon ami Fressard...que je n'ai pas revu depuis les Jeux olympiques de Grenoble, une lettre émouvante qui dit mieux que je saurais le faire comment nous avions résolu le problème rue Lesdiguières.



Sauvé par l'école primaire publique et laïque, Fressard mon jeune ami fit avec application, avec ferveur, son travail de tous les jours, devint, au sortir de l'adolescence, un autodidacte efficece qui fit de lui un ingénieur hautement qualifié.

Fraissard Roger
6 rue André Abry
38100 Grenoble

Le 18 - 04 - 86

" Cher Monsieur Faure

C'est avec un immense plaisir que j'ai reçu votre livre dans lequel, après avoir lu quelques passages, j'ai pu retrouver le langage de mon "Instituteur" des années 49/50, qui chaque samedi de 16 à 17 heures nous lisait un passage de "La guerre du feu" (Nao, Nam et Gau). Aujourd'hui, lorsque j'y repense, il me semble que c'était la seule heure de la semaine où nous restions tranquilles car il faut bien le reconnaître, les Queron, Mathian, Chavasse, Stefano, Fraissard, et les autres, n'étaient pas toujours des agneaux; malgré nos bêtises de prime jeunesse, croyez bien que pour ceux qui ne vous ont pas oublié vous étiez, et vous êtes resté, le plus magnifique des "Maîtres d'école".

Vous avez tout fait pour nous apprendre à aimer l'école, à apprendre et à aimer le travail.

Vous nous avez appris à devenir des "grande", et je crois que beaucoup de mes anciens copains de la "primaire" ont su garder et préserver ce que vous Monsieur notre Instituteur et Directeur avez si bien su nous inculquer.

Pour moi, la "primaire" a été une merveilleuse partie de ma vie, car j'ai eu la chance, grâce à vous de connaître l'Ecole Moderne, avec ses travaux manuels, son Ciné-Club, les enquêtes et les visites d'usines.

Je me souviens encore très bien des groupes de travail Mermoz, Buffalo-Bill, Robin des Bois, etc, où chacun de ceux-ci voulait faire mieux que l'autre.

Je me revois encore, recevant mon "Brevet de bon travailleur" et quelle "distinction" cela fut pour moi à l'époque.

Cher Monsieur Faure, tous ces souvenirs ne peuvent s'oublier, et depuis près de trente cinq ans que nous vous avons quitté, j'ai essayé de mon mieux de faire comprendre tout cela à tous les jeunes qui ont suivi (en commençant par mes enfants), mais au fur et à mesure des ans, le rôle et le devoir du "prof" ont bien changé. Que reste-t-il aujourd'hui de"l'Ecole Moderne"? Bien peu de chose je le crois, et c'est regrettable.

Une dernière chose, cher Instituteur et Directeur:

Je ne sais plus qui a dit ou écrit:

-Le souvenir n'est rien lorsque le temps l'efface,

-Mais il est tout lorsque le coeur le garde.

...

Pour moi, le temps n'a rien effacé, puisque mon coeur a gardé profondément votre souvenir.

Soyez certain que je vous rendrai visite, et dans l'attente, permettez à votre ancien élève et à son épouse, de vous faire une grosse bise.

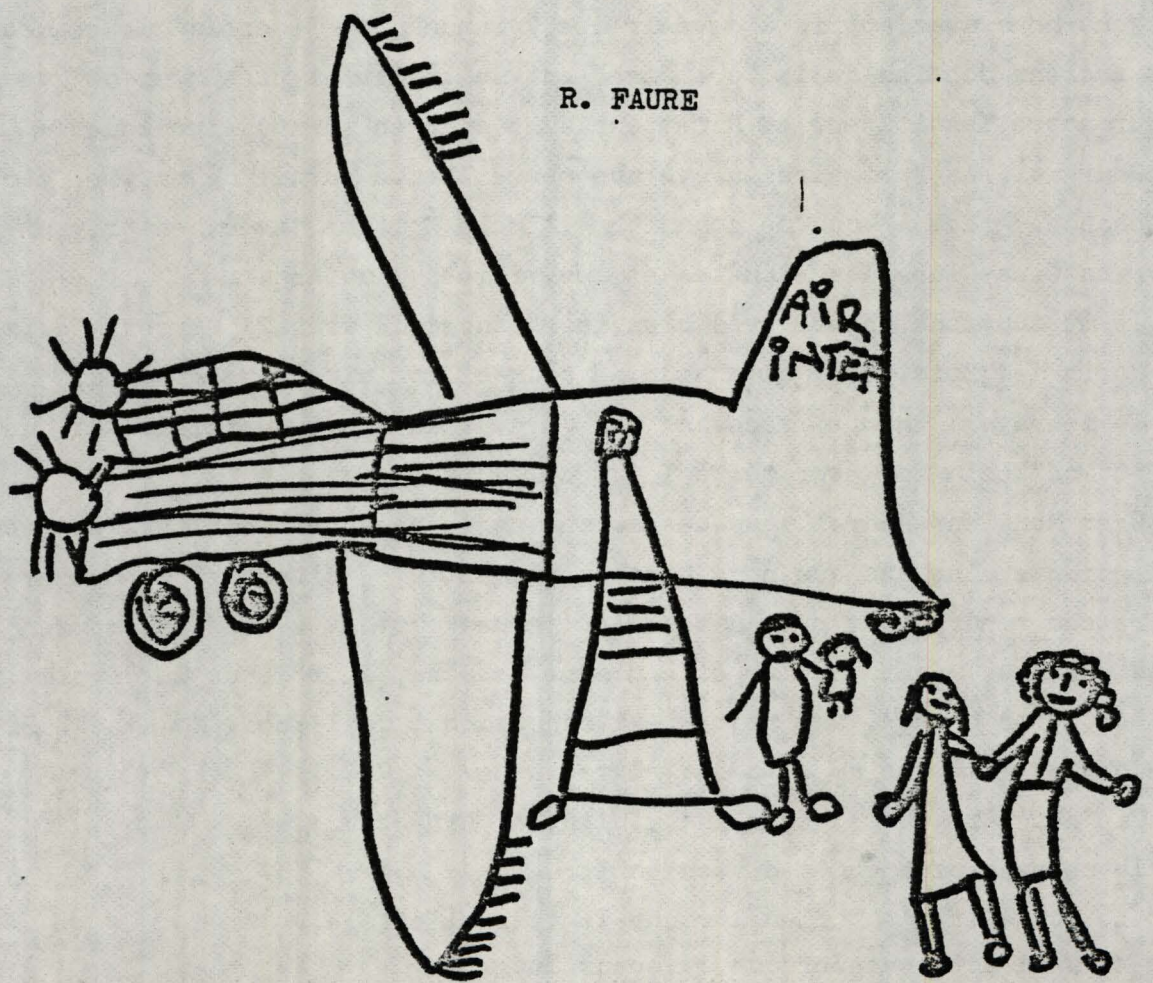
Roger "

Je pourrais dire tout ce que les Queron, Mathian, Chavasse, Sstefano, quelques-uns, enfants des rues où ils filaient un mauvais coton, tous en danger moral, devinrent: des hommes que j'avais plaisir à rencontrer en ville lorsque je m'y rendais encore...

Ceci est une autre histoire

A Veurey Voroize
le 10 juin 1986

R. FAURE



les écoles supérieures populaires danoises

Ole WORM

La R.I.D.E.F. 86, organisée par la F.I.M.E.M., s'est déroulée à VEJLE, au DANEMARK, du 1er au 10 août, dans les locaux d'une Ecole Supérieure Populaire de Sports.
Le directeur de cette école nous a fait, un soir, un exposé sur les Ecoles Supérieures Populaires danoises.
Voici sa présentation, traduite du Danois, par Mag Favre Carlsen, membre du comité d'organisation de la R.I.D.E.F.

" Je veux profiter de cette occasion pour souhaiter à tous les participants du congrès la bienvenue à l'Institut Jutlandais d'Education Physique et Sportive et les remercier de pouvoir leur parler des Ecoles Supérieures Populaires danoises.

L'Institut Jutlandais d'Education Physique est une Ecole Supérieure Populaire. Je vous parlerai d'elle et de beaucoup d'autres avec plaisir et fierté, mais aussi avec une certaine crainte. Plaisir et fierté parce que ce lieu d'enseignement, ce lieu de rencontres est au plus haut degré un produit danois . Crainte parce que c'est extrêmement difficile. Cette sorte d'école est si spé-

ciale par rapport aux nombreux établissements scolaires que vous connaissez bien et que vous allez inévitablement comparer à l'Ecole Supérieure Populaire danoise. J'espère que votre stage ici vous donnera une idée de ce qu'elle est car l'Ecole Supérieure Populaire doit être vécue...

... Ma conférence ou ma causerie compte quatre points principaux :

I- La base législative des Ecoles Supérieures Populaires.
2- Un abrégé historique sur la place sociale de l'Ecole Supérieure Populaire.
3- L'évolution de l'enseignement aux adultes au Danemark.
4- L'identité de l'Ecole Supérieure Populaire.
La crise de cette identité en 1986.

1

la base législative des écoles supérieures populaires

Il y a quelque 108 Ecoles Supérieures Populaires au Danemark.
Une Ecole Supérieure Populaire ne doit pas être confondue avec une Grande Ecole.

Si je dis "quelque" - un terme imprécis - c'est parce que le nombre varie d'année en année, de mois en mois, car certaines Ecoles Supérieures Populaires disparaissent, d'autres apparaissent. Ce n'est pas un phénomène nouveau, cela a existé durant les 142 années de l'histoire des Ecoles Supérieures Populaires. C'est la pédagogie soumise au libre-jeu de l'offre et de la demande. S'il y a une école dont la pédagogie a du crédit pour un groupe d'individus, elle vivra, mais si personne n'approuve le but et la forme de sa pédagogie, elle doit fermer ses portes. Dures conditions mais certainement bonne manière d'évaluer.

Les Ecoles Supérieures Populaires sont des institutions privées et autonomes où un cercle de personnes animées d'idées qu'elles jugent que d'autres devraient connaître, rassemblent assez d'argent pour commencer leur activité.

Ce"groupe pilier" possède l'école, il élit démocratiquement un groupe qui est responsable vis-à-vis de ses membres et des autorités. S'il peut honorer des conditions fort peu nombreuses, il est reconnu par le Ministère de

l'Education et peut créer et exploiter une Ecole Supérieure Populaire que l'Etat va subventionner sans conditions. L'exploitation d'une Ecole Supérieure Populaire est presque une profession libérale.

C'est le peuple danois - et tout le peuple danois - qui par sa participation ou son manque de participation décide du sort de l'école.

Quelles sont les conditions posées?

L'enseignement doit avoir une valeur éducative générale (accessible à tous, sans but professionnel spécifique, bref, sans connaissances préalables). Il ne doit pas donner droit à des qualifications (pas d'épreuves , pas d'examens). Il est, en somme, sans utilité appréciable directe et chaque élève doit payer pour le recevoir - un paradoxe -hors du système scolaire établi.

L'Ecole Supérieure Populaire est caractéristique du fait que l'enseignement est donné dans un internat.

Cela signifie qu'enseignants, collaborateurs et élèves doivent en commun tracer les directives de la vie qu'ils désirent y mener. C'est peut-être sur ce point que les Ecoles Supérieures Populaires ont leur raison d'être en comparaison avec d'autres institutions scolaires.

Ecolage - Bourses

L'élève doit payer 3500 couronnes danoises environ par mois (en gros 3150 FF).

L'état et la commune subventionnent en général les 60%, le reste est à la charge de l'elève ou peut être couvert par une aide spéciale (Caisse de chômage)

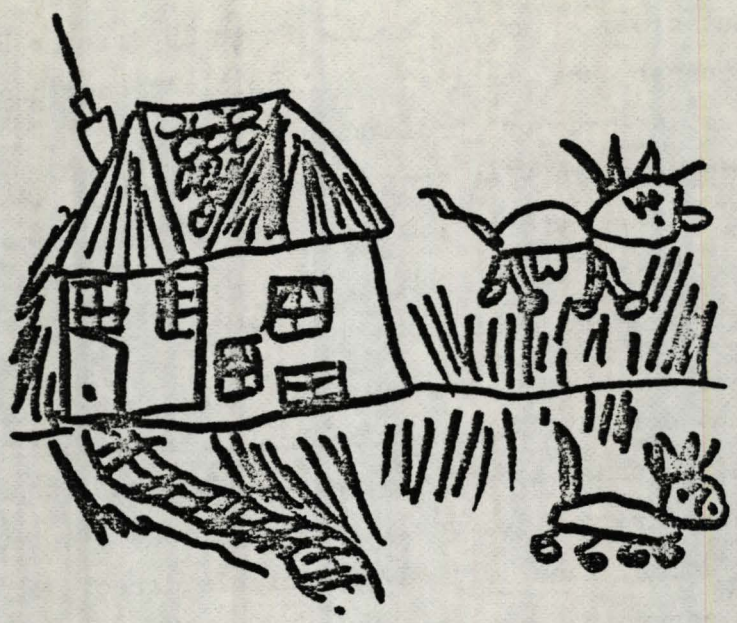
Exploitation de l'école

L'état subventionne 50% des frais généraux, le reste est couvert par les contributions des élèves (écolage).

Le nombre des élèves

Un stage comprend des cours de courte durée ou des cours qui s'étendent sur une plus longue période (40 semaines).

Les cours de courte durée sont de une, deux ou trois semaines. En 1985 ils ont été fréquentés par 40000 personnes. Ce chiffre est global pour toutes les Ecoles Supérieures Populaires du pays.



2

abrégé historique sur la place sociale de l'école supérieure populaire

La première Ecole Supérieure Populaire a été créée en 1844 à RØD - DING, à 60 km d'ici. C'était au moment où le sentiment national commençait à s'exprimer fortement sur le plan de la politique extérieure.

La première Ecole Supérieure Populaire devait être un rempart contre l'influence de l'Allemagne, venant du sud. Non sans raison.

C'est aussi l'époque où l'absolutisme des rois danois va tomber. C'est le temps des mouvements populaires partant d'en-bas, dans une lutte qui mène à l'émancipation et à l'indépendance des petites gens et dont une des conséquences fut une active participation à la vie politique de la société, participation dont l'évènement le plus important qui en résulta fut l'établissement de la première Constitution en 1848, introduite sans les révolutions connues en Europe continentale (France, Allemagne, Italie). C'était l'époque où le Danemark des paysans commençait de remuer ...lentement. L'Ecole Supérieure Populaire a été, sur le plan des partis politiques, l'inspiratrice du parti agraire à gauche face au parti des grands propriétaires terriens autoritaires à droite et c'est elle qui attaqua la culture nationale libérale raffinée, attaqua la bourgeoisie et fut la cause de la chute de l'absolutisme.

Elle était l'Ecole des petites gens où l'on cherchait à trouver sa valeur personnelle dans une large culture générale contraire aux normes de la culture

que prônaient les classes supérieures.

L'Ecole Supérieure Populaire a commencé en étant le bastion spirituel des oppressés, de ceux qui ne pouvaient rien dire. Beaucoup d'adeptes de l'Ecole Supérieure Populaire miantiennent aujourd'hui cette position.

Deux personnes importantes doivent être nommées quand on veut parler du développement de l'Ecole Supérieure Populaire.
C'est naturellement N.F.S. GRUNDTVIG *, notre grand poète et père de l'Ecole Supérieure Populaire et C. KOLD, inconnu hors du Danemark, mais dont le rôle a eu une immense importance pour le mouvement en faveur des Ecoles Supérieures Populaires.

GRUNDTVIG allait toujours de l'avant dans ses écrits et dans ses discours aussi au sujet de l'Ecole Supérieure Populaire. En 1843, il concrétisa ses pensées dans un exposé: "Sur l'aménagement de l'Académie de Sorø en une Ecole Supérieure Populaire".

GRUNDTVIG désirait une culture uniforme, une culture pour tous, non dictée d'en haut par la culture raffinée de la bourgeoisie. Il désirait quelque chose qui fasse que les grands bouleversements sociaux en faveur de la démocratie s'effectuent sans révolution. Dans ce but, il fallait quelque part un établissement d'enseignement, une institution radicalement différente de celles qui avaient influencé les populations danoises, c'est-à-dire les écoles latines (les collèges). Ce devait être un endroit où le peuple pouvait parler librement.

A ce sujet, je veux citer quelques idées fondamentales de GRUNDTVIG.

a - formation à la vie
b - la parole
c - l'esprit national

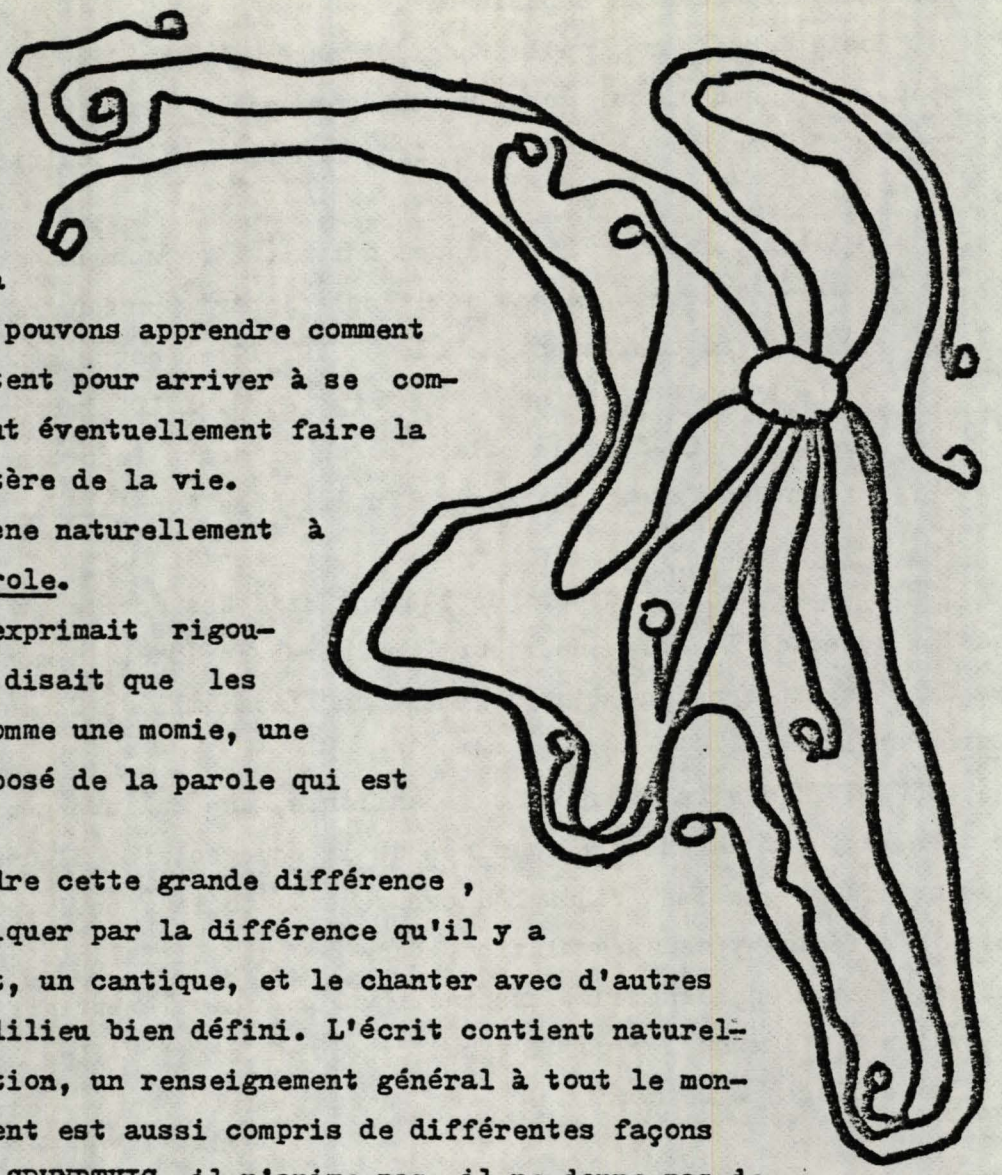
a - <u>L'Ecole Supérieure Populaire doit être une école pour la vie</u> contrairement aux écoles existantes où GRUNDTVIG prétendait qu'on y expliquait la vie avant de la vivre, où on essayait de définir la vie par des analyses.

Il en résultait, comme l'appelait GRUNDTVIG, des "ateliers de la mort".

L'Ecole Supérieure Populaire a pour but l'épanouissement de la vie, c'est-à-dire ce qui est le plus utile pour vivre.

A cet effet, il faut faire connaître les possibilités que la vie implique et non pas enseigner comment il faut vivre. Ce n'est donc pas un enseignement de la matière en profondeur. La vie n'est pas un curriculum fragmentaire où une juste analyse, une juste combinaison de disciplines nous expliquent la ré-

alité. La réalité il faut la prendre non la comprendre par l'étude. La vie ne peut pas s'apprendre, la vie est, mais nous pouvons apprendre comment des êtres se débattent pour arriver à se comprendre et ceci peut éventuellement faire la lumière sur le mystère de la vie.



b - Ceci nous amène naturellement à la notion de <u>la parole</u>.

GRUNDTVIG s'exprimait rigoureusement quand il disait que les mots écrits sont comme une momie, une chose morte à l'opposé de la parole qui est vivante.

Pour comprendre cette grande différence , on pourrait l'expliquer par la différence qu'il y a entre lire un chant, un cantique, et le chanter avec d'autres personnes dans un lilieu bien défini. L'écrit contient naturellement une information, un renseignement général à tout le monde . Ce renseignement est aussi compris de différentes façons mais, comme le dit GRUNDTVIG, il n'anime pas, il ne donne pas de vie. Il n'entre pas dans un dialogue, une interaction comme on dit aujourd'hui. GRUNDTVIG soulignait aussi que la parole (le verbe) est venu d'abord, l'écrit ensuite.

c - <u>L'esprit national</u>

Cela a naturellement à faire avec le peuple, tout le peuple danois, rassemblé autour d'un trésor culturel qui n'est ni allemand ni suédois. C'est du nationalisme, pas du chauvinisme car chaque pays a son propre esprit national.

Mais ce terme exprime aussi une idée d'égalité également digne, également précieuse. "Avec la même dignité dans les palais comme dans les chaumières " comme il est dit dans un des chants dont le texte est de GRUNDTVIG.

Chaque citoyen danois a donc le même droit, le même devoir, la même responsabilité de faire entendre sa voix sur la scène politique et quotidiennement partout où la vie se manifeste parmi les hommes.

C'est le peuple entier qui doit se creer par ses propres forces.

KOLD était l'enseignant pratique, désigné par GRUNDTVIG comme étant le meilleur, le plus grand éducateur du monde.

KOLD pratiquait l'usage de la parole. Il parlait aux paysans, il écrivait peu, raison pour laquelle il est peu connu.

Ce fut KOLD qui démontra que la vie sur le modèle d'un internat est possible dans des conditions économiques très difficiles.

Ce fut KOLD qui contribua à persuader le paysan qu'il était nécessaire d'envoyer son fils à l'école et de payer pour ça plutôt que de le laisser travailler dans les champs.

Ce fut KOLD qui prouva au Ministère qu'on peut exploiter une école sans contrôle pédagogique.

Mais avant tout, il créa une école personnelle, l'école du retour à la vie.

3

l'évolution de l'enseignement aux adultes

Un nombre toujours plus grand de la population adulte suit un enseignement complémentaire, un enseignement supérieur ou fréquente des cours.

C'est souvent un enseignement qui apporte une compétence formelle en vue d'obtenir du travail ou une nouvelle occupation ou un meilleur gain.

Le système scolaire établi a mis sur pied des études qui permettent d'atteindre la réserve des intelligences c'est-à-dire de trouver le groupe de personnes qui est dans l'impasse.

Toute cette gamme de formations a fait que les élèves qui fréquentaient les Ecoles Supérieures Populaires sont moins nombreux et ont changé.

Cette tendance s'est affermie ces dernières années du fait que la jeunesse danoise est devenue plus consciente du but qu'elle veut atteindre. Elle vise un but spécifique sans chercher à acquérir une instruction générale.

Pour cette raison, un certain nombre d'Ecoles Supérieures Populaires traversent une crise surtout les écoles purement grundtvigiennes.

Il y a des Ecoles Supérieures Populaires d'Art, de Musique, de Culture physique dans lesquelles la branche spéciale dominante est une partie (50%) des activités culturelles du programme de l'Ecole. Ces écoles-là ne ressentent pas la crise.

l'identité de l'école supérieure populaire

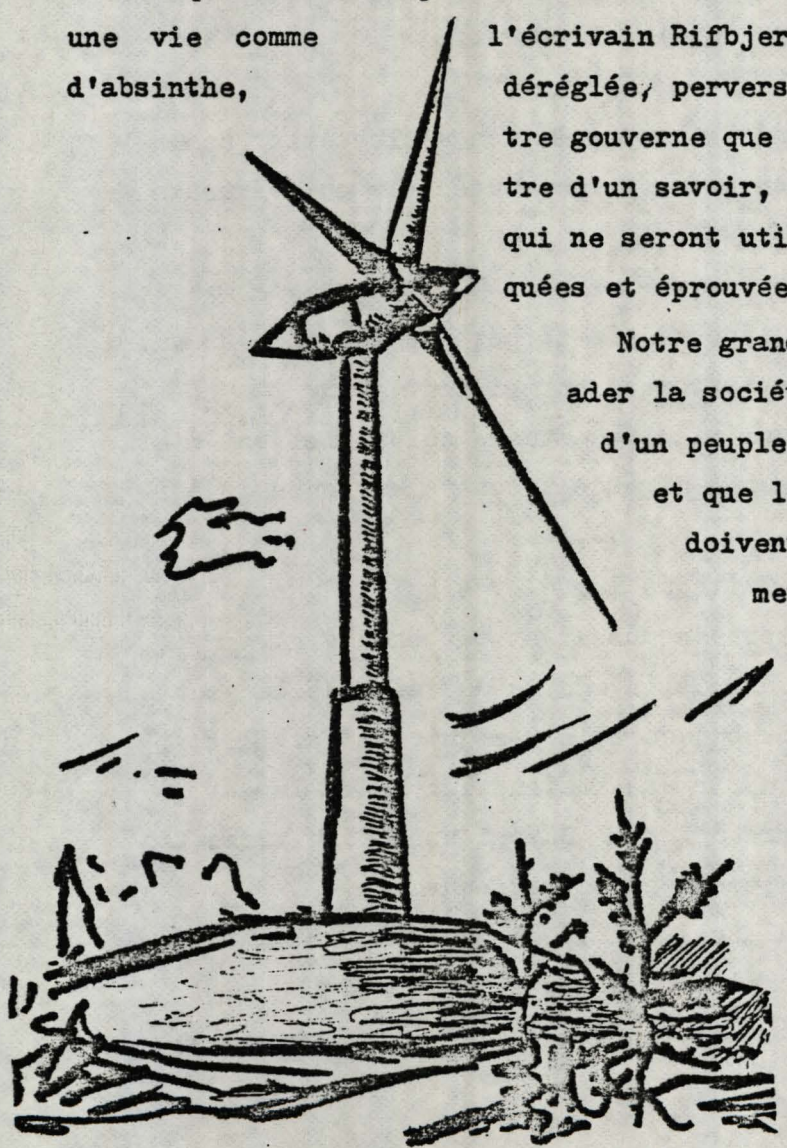
sa crise en 1986

L'Ecole Supérieure Populaire a-t-elle sa raison d'être dans la société postindustrielle, au départ actuel d'une société d'Informatique?

Y a-t-il dans le Danemark d'aujourd'hui des groupes opprimés qui ont besoin d'une inspiration spirituelle?

Le citoyen danois d'aujourd'hui ne se sent-il pas suffisamment instruit pour penser que son besoin d'éducation générale est satisfait? etc...

La chose principale pour les Ecoles Supérieures Populaires est et sera la vie d'internat. Elle vous donne comme aucune autre la possibilité de vivre côte à côte, avec d'autres Danois dans une communauté où se traitent les problèmes que nous nous posons nous-mêmes. Elle nous donne la possibilité d'avoir une vie comme l'écrivain Rifbjerg l'écrit "une vie livide, couleur d'absinthe, déréglée, perverse, merveilleuse, brutale" sans autre gouverne que la nôtre. Une vie qui peut bien naître d'un savoir, de connaissances professionnelles, qui ne seront utilisables qu'après avoir été pratiquées et éprouvées, être devenues un bien personnel.



Notre grand problème aujourd'hui est de persuader la société qu'une part très utile de la vie d'un peuple n'est pas immédiatement estimable et que les Ecoles Supérieures Populaires doivent avoir les moyens suffisants pour mettre ceci en pratique.

Ole WORM août 1986

*GRUNDTVIG Nicolas, écrivain danois, né à UDBY (Seeland), mort à COPENHAGUE (1783-1872), auteur d'ouvrages historiques, mythologiques, philosophiques et poétiques.

LA PAGE DE LA TRESORIERE

NOUVEAU TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL

30F (trente francs) pour l'année 1986-1987. Décision prise à PREFAILLES (44) le 28 mai 1986 par le Bureau élargi des "AMIS de FREINET".

NUMERO DU COMPTE

AMIS DE FREINET
C.C.P. 28 73 13 F NANTES

RAPPEL DU CODE

- Aucun trait ne figure sous votre NOM, vous avez règlé votre réabonnement pour l'année 1986-1987. Vous êtes donc à jour.
- Votre NOM est souligné d'un trait bleu, vous devez verser l'abonnement pour l'année 1986-1987.
- Votre NOM est souligné de deux traits

un trait bleu, vous devez l'année 1986-1987
un trait rouge, vous devez l'année 1985-1986

Toutefois ne vous formalisez pas, si venant d'effectuer récemment votre règlement, vous trouvez votre NOM souligné. Plusieurs semaines s'écoulent entre mon envoi des étiquettes-adresses pour le routage et le départ du bulletin.

ADRESSE DE LA TRESORIERE

Madame Marie-Louise CROCHET
9 Rue de Grandvilliers
60000 BEAUVAIS

RECOMMANDATION

Lui communiquer votre nouvelle adresse si:
- vous avez changé de poste
- vous avez pris votre retraite
- vous avez changé de domicile (même à l'intérieur de la même localité)

RELEVE sur un talon de chèque

Henriette MONEYRON
"en souhaitant que le N°44 attire l'attention sur des pratiques relatives à la santé préconisées par E. et C. FREINET et qui me semblent mises bien en sourdine dans l'I.C.E.M. actuellement. La pédagogie de FREINET était liée à une éthique"
Juin 86

NOTE PERSONNELLE

Cette année, le bureau et moi-même, tenons à être les premiers à souhaiter une heureuse année 1987 à tous les adhérents des "AMIS DE FREINET et de son Mouvement"

Merci encore une fois de vos encouragements, de vos suggestions qui nous aident à faire revivre la pensée, l'oeuvre de notre grand pédagogue.

****
****
*****
***
*